

ACCES
REGLEMENTE

TENIR FERME A
LA MER



GONG NOMADE

Insensiblement
nous en vînmes à parler du pays
odeur de mochis grillés dans la nuit d'automne
Ishikawa TAKUBOKU

En cette fin d'année, GONG vous propose un itinéraire qui vous mènera successivement en Bretagne, au Canada, à La Havane dans un entretien entre le poète Lester Flores Lopez et Isabel Asùnsolo ; au Siam et au Laos dans le Solstice *Un million d'éléphants* et l'entretien que lui a accordé Vincent Hoarau, et vous irez même vous promener au pays des feuilles dentelle !

Vous attendiez tous avec impatience des échos de notre sixième festival qui s'est tenu à Vannes, dans le Morbihan, et qui cette année a été parrainé par Alain Kervern. La jolie ville de Vannes, riche en histoire, a reçu plus de soixante festivaliers venus des quatre coins de France, du Canada, de l'Allemagne, des Pays-bas, de la Roumanie. Pour certains, c'était une première. Que d'échanges et de partage !

Plusieurs lieux ont accueilli nos diverses activités : la salle du Diocèse pour la soirée d'ouverture ; la Tour du Connétable pour toutes les expositions ; l'Auditorium des Carmes pour les conférences, les spectacles, et le cocktail ; le Comptoir du thé pour l'assemblée générale et une dégustation de nouilles japonaises accompagnées d'un thé spécialement créé pour nous « Thé haijin ». Le temps assez clément nous a même permis de faire une croisière de trois heures sur le Golfe du Morbihan. Les festivaliers ont pu découvrir le centre du vieux Vannes, guidés par le directeur de l'Office de Tourisme. La librairie L'Archipel des Mots a tenu une table de livres, où les auteurs ont pu exposer et vendre leurs ouvrages. L'année 2014 a été particulièrement riche en nouvelles publications de haïku ! Si le dîner à l'Hôtel Mercure n'a pas été à la hauteur de nos espérances, il a permis que nous soyons tous réunis encore une fois et que nous remettions les prix décernés pour le concours spécial festival sur les quatre éléments, celui du kukai géant et le Concours AFH 2014 sur le thème « rivages ». Vous aurez tout le loisir de découvrir le dossier complet consacré à ce festival ainsi que le compte-rendu de notre assemblée dans ce numéro de Gong.

L'AFH remercie chaleureusement toutes les personnes qui se sont investies sans compter dans la préparation et le déroulement de ce festival, notamment Danièle et Michel Duteil pour leurs innombrables démarches sur place, pour leur présence constante et efficace pendant tout le festival ; Françoise Lonquety qui, grâce à un gros travail de logistique, a géré les inscriptions et la communication régulière avec les festivaliers ; Danyel Borner pour son rôle de présentateur des intervenants lors des spectacles et conférences et les belles photos qu'il a réalisées.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture et de belles fêtes de fin d'année en espérant qu'elles vous apportent détente, joies, découvertes et inspiration.

Joyeux Noël à tous et bon début de l'an 2015 !

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

6^eFESTIVAL
INTERNATIONAL
E HAIKU
du 9 au 12 octobre 2014

*Itinérance et poésie
de l'espace*

Parrainé par Alain Korvorn

VANNES

Tour du Connétable - Auditorium des Corniers
Salle du Comité Interdépartemental de Tourisme du Morbihan
Quai de la Gare - Campus d'Info-Vannes

SPECTACLE POÉTIQUE ET MUSICAL · INTERMÈDES BUTŌ ET KENDŌ
CONFÉRENCES · ATELIERS · KUKAI GEANT · EXPOSITIONS

Membre de l'AFN

Logo AFN

Logo VANNES

Logo Festival International de Haïku

Logo Tropic

Logo

FESTIVAL AFH 2014

VANNES, 9-12 OCTOBRE 2014

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN ANTONINI, DANIELÈ DUTEIL, MARTINE GONFALONE
PHOTOS DE DANYEL BORNER ET DANIELÈ DUTEIL

Après Nancy (2004), Paris (2006), Montréal (2008), Lyon (2010), Martigues (2012), l'Association francophone de haïku a tenu festival à Vannes, dans le Morbihan. L'équipe de direction était constituée de Martine Gonfalone, Danièle Duteil, Françoise Lonquety. Plusieurs associations ont participé, aux côtés de l'AFH, à ces rencontres : Haïkouest, Jean Le Goff et Alain Legoin ; l'AFAH, Danièle Duteil ; Hermine et Sakura, pour le développement des échanges culturels franco-japonais en Morbihan, Kerkatana, développement du sabre japonais ; l'APH, Dominique Chipot. Nous les remercions de leur participation à ces journées, ainsi que la ville de Vannes et la Région du Morbihan. Le Festival s'est déroulé sous le parrainage du poète et traducteur du japonais, Alain Kervern, qui vit à Brest, et sur le thème :

ITINÉRANCE ET POÉTIQUE DE L'ESPACE

Un large soleil a accompagné les activités, comme l'indique dans ce poème Danyel Borner, qui fut le photographe principal de l'événement et le présentateur des interventions sur scène.

Plisser les paupières –
vagues miroir, verres dorés
du soleil partout

... un peu de pluie, seulement le dimanche matin, pour l'Assemblée générale de l'AFH, tenue autour d'un thé, au merveilleux Comptoir du thé.

SOIRÉE INAUGURALE

Beaucoup de monde (60, 80 ? personnes) et la salle qui nous accueille à la Maison du diocèse n'est pas très grande. Les chaises bien serrées sont pleines et beaucoup de gens debout. Nous sommes accueillis par Jean Le Goff, président, et Alain Legoin, fondateur de Haïkouest.

JEAN

Chers Amis

ALAIN

Chers amis - e,

C'est un grand honneur et un très grand plaisir pour **Alain Legoin**, fondateur de l'association Haïkouest et pour moi **Jean Le Goff**, son président, de participer à votre accueil, à Vannes, à l'occasion du 6^e Festival International de l' Association Francophone du Haïku.

Si je n'avais pas eu le plaisir de déjeuner un midi de mai 2013 à La Chapelle-sur-Erdre avec Martine (je n'en dirai pas plus, ne t'inquiète pas, cela ne regarde personne !) je ne serais pas là, et vous non plus. Je suis personnellement très heureux de retrouver mes amis d'entrance en poésie anarchiste dans cette ville au passé historique bien plus dense que le mien...

« Itinérance et poétique de l'espace » - je vous cite – vous conduit donc à un arrêt sur image dans cette cité vannetaise qui nous est chère puisque c'est ici qu'Haïkouest fut portée sur les fonds baptismaux. Depuis nos chemins sont parallèles, nos questionnements identiques, nos passions pour le plus petit poème du monde toujours aussi ardentes.

*Comment aurais-je pu renier mon attrait pour la recherche du mot existentiel imprimant à l'instant mon accueil ou mon rejet des ondes d'un signal présent, après avoir rencontré et partagé des expositions et des animations communes aux Gîtes de Kerizout, avec Grapheus, « barzed ar savéol », avec **Alain Kervern**, mon ami « japonais » dans l'âme, que je n'oublierai jamais.*

Des rencontres, lors de manifestations telles que celle-ci contribueront, j'en suis sûr, à les renforcer, car le haïku est un mode d'expression ancestral certes, mais aussi en perpétuel devenir.

À ce titre, je pense qu'il est nécessaire de rapprocher le haïku de la contemporanéité, regarder comment aujourd'hui nous « pratiquons » le haïku (et non pas le « concevons ») comme modernité littéraire dans notre culture d'écriture.

Par essence, moderne signifie : « qui appartient au temps présent, à une époque relativement récente ». Larousse poursuit :

« Chaque époque qualifiée de moderne, au sens de contemporain et novateur, ce qui dans l'effort d'expression qui lui est propre, s'oppose à la tradition ».

Parfois j'en viens à me demander quel est le haïku que je préfère, ou encore, quel est celui qui m'a fait aimer le haïku ? À ce jour, la réponse apparaît quasi-instantanément – c'est la moindre des choses : c'est celui que je n'ai pas encore découvert ou cueilli, que ce soit par la lecture ou plus modestement par l'écriture.

Le haïku rompt avec la tradition poétique que nous avons côtoyée. La modernité étant « le caractère de ce qui est moderne », ne sommes-nous pas, nous haïkistes francophones, des modernistes, partisans du haïku, ce petit poème ancestral au Japon ? N'avons-nous pas, par notre pratique d'écriture le goût de la recherche de ce qui est moderne dans la traduction de nos sentiments et de notre sensibilité dans le monde environnemental naturel et humain ?

Voyez-vous, l'instantanéité véhiculée par le haïku lui donne une autre propriété quelque peu fantasmagorique et différente de celle décrite par Roland Barthes : un bon haïku écrit et publié semble ne plus appartenir à son auteur, il appartient à celui qui vient d'en prendre connaissance, par suite au plus grand nombre, par suite à la terre entière.

Si lors de rencontres, je dis souvent que « je ne sais pas où est le haïku », c'est, tout humblement, quand j'écris un haïku, que je ne sais pas toujours si je me situe bien en phase avec ce qu'il se propose de transmettre, de faire ressentir, d'ouvrir ...en tant que haïku !

Est-ce que mon poème amène le lecteur vers Moi, voir dans Moi – créer l'émoi ? Ma définition (si je peux avoir l'audace d'employer ce vocable) du haïku rejoint celle de Max Verhart : « Un haïku est un assemblage minimal de mots qui a pour fonction d'évoquer un état de conscience fort ». Je renchérirai avec Bashô : « C'est simplement la conscience aigüe de ce qui arrive au moment précis où je vis ».

De par ce caractère d'universalité, il me semble que deux mots sont indissociables de l'expression poétique qu'est le haïku. Ces deux mots sont pour moi : plaisir et partage.

Au nom de l'Association Haïkouest, je vous souhaite, à vous membres et/ou sympathisants de l'AFH, ici et maintenant, à Vannes pour ces trois jours, les plus fructueuses récoltes de plaisirs et de partages. La réalité du moment peut devenir plaisir lorsque les acteurs en présence n'ont pour seule ambition que de faire partager leur passion. Bien loin de ses frontières origi-

nelles, le haïku francophone grandit toujours, grâce à vous, grâce à nous, dans un élan qui laisse entrevoir que le haïku « sublime » peut se révéler.

*la nuit me paraît
subitement habitée
ce moustique fou*

(5/7/5 immédiat, le 18/09/2014 à 16h51)

Dans son processus de création, le haïku est une trêve à offrir au lecteur car, né d'un repli sur soi, il n'a pour autre vocation que de se diriger vers l'autre. En outre, et bien au-delà de ses contraintes formelles, le haïku accompagne magistralement vers des chemins de liberté et c'est ce qui importe très certainement le plus à vos yeux et aux nôtres.

Le haïku ne serait-il pas, par essence, la forme de poème immédiatement adaptée à définir, à redéfinir notre place dans la nature, dans la relation humaine ?

Pour conclure...

Déjà ?

Qu'il me soit permis de formuler un vœu...

Mais je veux dire autre chose !

Qu'un esprit de partage et de liberté règne en ce Festival.

Et bien voilà... c'est mal parti !

Alors

Alors ???? ?

« Tout sera vivant ».

Que vivent l'esprit de l'art, l'envie de création, le désir d'inventer, la dynamique de l'imprévu et le respect du « moi ».

Je vous remercie.

À se voir, revoir, lire, relire, écrire, partir, être quoi !

Allez, nous vous souhaitons :

festif festival –

mets mijotés, mots émus

les mâts accostés

les mâts accostés –

mets mijotés, mots émus

festif festival

(je m'éponge le front !)

Jean LE GOFF et Alain LEGOIN

Cet accueil breton se prolonge avec l'intervention de Alain Kervern, évoquant le haïku ; il connaît aussi bien le Japon que la langue japonaise.

Son discours sera suivi de ceux de Pierre Tanguy, qui fut journaliste à Ouest-France, et Jacques Poullaouec, enseignant en lettre.



Puis, une présentation par Jean Antonini du livre JOURS D'ÉCOLE, pour sa sortie, et une lecture avec Naty Garcia Guadilla et Alain Legoin.

C'est dans un silence stupéfait qu'une salle comble a suivi, jeudi soir 8 octobre lors de l'inauguration du festival, la performance Butô de la danseuse Marie Dubot.

Sorte de théâtre étrange, art de la métamorphose et de la transformation, le Butô est né au Japon dans les années 50/60. Il est indissociable des mouvements artistiques de l'époque au Japon et dans le monde entier (le théâtre japonais, la littérature française, l'expressionnisme allemand...). Le Butô est alors une danse d'avant-garde. Les fondateurs du mouvement Butô, tels Tatsumi Hijikata ou Kazuo Ohno, ont centré leur processus de création sur la révélation des zones d'ombre et refoulées du corps. À travers les mouvements du corps qui danse, ils se sont mis à la recherche des relations qu'entretiennent le corps et la nature, la vie et la mort, l'esprit et le corps, l'ordre et le chaos, la pureté et la saleté, l'humanité et la non-humanité, le réel et l'imaginaire, le visible et l'invisible, le geste quotidien et la danse, l'extraordinaire et le banal... **(Danièle DUTEIL)**



La soirée se termine avec le spectacle de Lydia Padellec, accompagnée par la guitare d'Arnaud Delpoux : *Sur les lèvres rouges des Saisons*.

Créé en mars 2010 lors du Printemps des Poètes, sur le thème « Couleur Femme », ce spectacle poétique et musical met en avant les trois formes japonaises : le haïku, le tanka, le haibun, et dévoile le parcours d'une jeune poète à travers ses souvenirs, son écriture et ses sentiments. La mise en scène d'une « chambre à soi » dont n'est visible que le bureau de l'écrivain, instaure une certaine intimité avec le public.



VENDREDI MATIN

La matinée est dédiée, pour un groupe, à la découverte du vieux Vannes, sous la direction du Directeur de l'Office du tourisme, pour l'autre groupe, à une croisière dans la baie du Morbihan.

Croisière sur le Golfe

Alors que les dernières brumes de la nuit, percées de rayons encore timides, s'effilochaient lentement au-dessus de la « Petite mer », le bateau de la Compagnie du Golfe appareillait, à partir du port maritime de Vannes. Une véritable aventure que cette découverte de la baie du Morbihan, de Locmariaquer à Arzon, de ses îles et îlots (Arz, Gavrinis, Berder, Ile aux Moines...), de ses cairns et mégalithes. Crayon en main, se protégeant des embruns, la joyeuse troupe de haïkistes a pu savourer le bonheur de cette superbe escapade maritime. (**Danièle DUTEIL**)

VENDREDI APRÈS-MIDI

Tour du Connétable

Pendant toute la durée du festival de haïku, des expositions ont été proposées sur les trois niveaux de la Tour du Connétable, édifice du XV^e siècle intégré aux remparts de la ville de Vannes.

Photo-haïku et Poterie Raku

Au niveau inférieur, dédié au photo-haïku (*haïsha*) marin et à la poterie raku, les visiteurs ont eu tout loisir d'apprécier d'une part le travail de Patrick Fétu et de Danièle Duteil, dont les *haïsha* sous verre, vieux bateaux et autres gréements, pouvaient être parfois très proches ; d'autre part, celui de Pascale Galichet et Alain Legoin, qui avaient choisi le format *Kakemono* pour approcher le thème.



Patrick Fétu



Danièle Duteil

Sur ce même niveau, le stand poterie tenu par Nadine Urien présentait de magnifiques pièces, finition *Raku*, statuettes, vases, photophores... réalisées par Olivier Ruault et Alice Urien. Le *Raku* est une technique ancestrale, venue d'Asie, de cuisson de la céramique : l'émail fondu, au contact de l'air ambiant, subit un choc thermique qui provoque des craquelures de surface.

Kakemono et Ikebana

Au premier étage, les *Kakemono* de l'artiste-peintre Marie-Pierre Estève ont suscité l'admiration du public.

Un *Kakemono* est un rouleau de papier ou de tissu, peint et/ou calligraphié encadré de baguettes de bambou, destiné à être accroché en décoration sur un mur : au Japon, traditionnellement dans la pièce où se déroule la cérémonie du thé ; sa forme verticale symbolise l'élévation de l'esprit. Marie-Pierre Estève avait œuvré avec passion une grande partie de l'été, créant à partir d'un choix de haïkus que je lui avais proposés sur le thème du festival et selon une technique particulière de collages et empreintes, acrylique sur carton de bois (produit Beaux Arts) et travail informatique.

L'*Ikebana*, art floral traditionnel du Japon alliant harmonie, simplicité et élégance, est aussi connu sous le nom de *kado* ou « voix des fleurs ». Il était à l'origine pratiqué par des moines. Ivy Le Maguer, maître en Ikebana, assure des cours, des expositions et des conférences. Chaque année, elle effectue un séjour au Centre Ikenobo de Kyoto, afin de s'améliorer sans cesse.



Art textile

Quant à Maryse Chaday, elle a choisi de donner à voir, au troisième étage, un travail d'art textile coloré, sur supports variés, offrant des créations composées d'assemblages et de superpositions, en matériaux traditionnels ou matières détournées.



Lancement de livres

Vendredi 9 octobre, en début d'après-midi, a eu lieu le lancement de très nombreuses nouvelles publications haïku, tanka et haïbun. La Librairie L'Archipel des Mots s'est naturellement associée à l'événement. Jocelyne Edgar-Rosa, responsable de la librairie, a dû gérer l'énorme stock de livres placé sous sa responsabilité. Le stand livres s'est également tenu dans la soirée et le lendemain après-midi à l'auditorium des Carmes. Les dédicaces sont allées bon train. (**Danièle DUTEIL**)

SOIRÉE OFFICIELLE, AUDITORIUM DES CARMES

La soirée débute par une communication de Janick BELLEAU qui nous donne ici un résumé ; le texte est disponible sur le site de l'AFH.

ITINÉRAIRE POÉTIQUE DE QUATRE POÈTES DU QUÉBEC

Cette communication consigne les réflexions sur le haïku pratiqué par quatre poètes – artistes ou penseurs – du Canada francophone : André Duhaime, Jeanne Painchaud, Micheline Beaudry, Francine Chicoine. Ces personnes ont su dessiner, dans un passé récent, et tracent, aujourd'hui encore, la voie du haïku écrit en français. Ma communication met de l'avant leur conception du haïku, tant dans sa forme que dans son esprit.

Leurs cogitations respectives sont livrées dans les préfaces d'anthologies qu'elles ont dirigées (1985, 2001, 2008) ou auxquelles elles ont participé (2007). En avril 2013, cette poète-rédactrice leur a demandé de « définir le haïku hors du Japon ».

Les propos sont agencés de façon chronologique car, en finale, il s'agit de déterminer si l'écriture du haïku de ces poètes – et possiblement celle de leurs émules, élèves ou disciples poétiques – est japonisante c'est-à-dire respectueuse des règles classiques/traditionnelles ou plutôt libre.

Je présente les poètes en notant leurs réalisations d'envergure. Je cite aussi un ou deux de leurs haïkus.

La conclusion résume les caractéristiques formulées, quant à la forme et à l'esprit du haïku, par les quatre poètes du Québec. Finalement, je propose une définition provisoire du haïku hors du Japon.

il pleut j'ai faim
si Bashô m'apportait une banane
je ne dirais pas non

André DUHAIME

Tu as froid dans mes bras
Tu veux que je réchauffe
Le vent

Jeanne PAINCHAUD

la lune
arrondit la nuit d'eau
au détour du fleuve
Micheline BEAUDRY

Dos à dos
le vieux couple s'endort
pieds enlacés
Francine CHICOINE

Cette communication est suivie par la lecture musicale de Ishikawa TAKU-BOKU (1885-1912), par Martine Gonfalone-Modigliani et son fils Fabien.

Ayant découvert ce poète par l'intermédiaire de ma mère, l'envie m'est venue de présenter au festival de Vannes une lecture de ses tankas, puisés dans trois recueils parus en version bilingue français-japonais aux éditions Arfuyen : *L'Amour de moi*, *Fumées* et *Ceux que l'on oublie difficilement*.

Mon fils Fabien, qui avait lu ces tankas, m'a proposé de créer une musique d'inspiration japonaise pour accompagner ma lecture.

Fabien est installé dans l'Ile d'Oléron. C'est un musicien polyvalent, auteur compositeur et conteur. Il est également intervenant pédagogique en éveil musical et musicothérapie. Voyageur depuis son plus jeune âge, il se passionne pour les musiques du monde et la poésie ; deux moyens de restituer les sensations universelles dans la diversité des cultures.

Nous avons donc travaillé ensemble pour harmoniser textes et musique, autour de différentes gammes japonaises et Fabien a réalisé lui-même un instrument très proche du shamisen traditionnel.

Sur la très belle scène de l'Auditorium des Carmes à Vannes, nous avons présenté notre montage : quarante minutes d'immersion dans l'univers de Takuboku, souvent qualifié de « Rimbaud japonais ». Un beau moment de partage et de connivence !



Soirée d'automne
qui de la mère ou du fils
accompagne l'autre
Françoise LONQUETY

Son du shamisen –
les échanges de regards
entre mère et fils
Danyel BORNER

Quelques tankas de Takuboku :

Comme une douleur
revient un jour le souvenir du pays
tristes les fumées qui montent dans le ciel (*Fumées*)

La nostalgie
brille en mon cœur comme de l'or
comme une eau pure y pénètre (*Fumées*)

Il pensait être un homme inutile
il s'est retiré
tel une divinité sur une montagne
(*Ceux que l'on oublie difficilement*)

Comme les joues brûlantes contre la neige
délicatement rassemblée
j'aimerais aimer
(*L'Amour de moi*)
(Martine Gonfalone-Modigliani)

SAMEDI MATIN

La matinée commence à 9H30 par un kukaï géant : trois groupes se constituent, dirigés par trois animateur.es : Daniel PY, Michel DUFLO et Lydia PADELLEC. Les trois poèmes ayant obtenus le plus de voix sont retenus pour un kukaï des kukaï.

Dans le groupe de Daniel :
au petit matin
sur la blancheur de l'écume
passe un rat
MARIE, 4 voix

Dans le groupe de Michel :

cette nuit encore
le mangeur de rêves
pas une miette
Germain REHLINGER, 5 voix

Dans le groupe de Lydia :

sur le tronc
les doigts nouveaux
en recherche
Pascale Galichet, 4 voix

Le kukaï des kukaïs apporte ses voix au poème de Germain REHLINGER, cet étrange « mangeur de rêve ».



Eléonore NICKOLAY a, pour sa part, vu son poème retenu parmi les poèmes envoyés pour le Festival sur le thème des éléments.

champs vendus –
dans sa paume ratatinée
une poignée de terre



SAMEDI APRÈS-MIDI AUDITORIUM DES CARMES

Jeu : Questions pour un haïjin

Pour le festival, Dominique Chipot avait concocté une vingtaine de « Questions pour un haïjin » qui ont été présentées à la manière de Julien Lepers dans sa célèbre émission de « Questions pour un champion » :

Dominique déroulait un texte parsemé d'indices et l'équipe la plus rapide pouvait répondre. En cas d'erreur, elle pouvait se faire aider du public, qui s'est d'ailleurs montré très réactif.

Les six participant.es, réparti.es en deux groupes, se sont affronté.es en toute convivialité pour répondre aux questions dans le seul but de revisiter, de façon ludique, l'histoire du haïku français. Si les sujets proposés étaient parfois difficiles, les candidat.es se sont volontiers prêté.es au jeu et il.les ont bien mérité, pour avoir tant souffert, le lot de livres qui leur a été offert.

Intermède Kendo

Samedi 10 octobre après-midi, le public est resté coi pendant toute la durée de l'intermède Kendo, programmé à l'auditorium des Carmes. Didier OLIVRY, *Renshi* (1er grade de professeur), 6ème Dan, 45 ans de pratique (dont 3 au Japon) et Arnaud KERCRET, 2ème Dan, 6 ans de pratique, ont réalisé une performance composée de 5 *kata* d'*iaïdô* (exécutés avec un vrai *katana*) et 7 *kata* de *Kendô* (exécutés avec des sabres en bois).

Didier Olivry dégage la proximité de cette performance avec le haïku : sa structure à trois temps (approche de l'attaquant, à rapprocher du *kigo* : différentes gardes prises par l'attaquant - garde haute, garde moyenne, garde basse ; nombre et direction des attaquants dans les *kata* d'*iaïdô* / le mouvement du pratiquant, qui réagit à l'attaque d'une manière non anticipée par l'attaquant, crée un vide face à l'opportunité un moment entrevue, provoquant un basculement de l'issue du combat, proche de la césure du haïku) / la réponse du pratiquant provoque la surprise et achève le renversement de la situation initiale : elle rejoint la chute dans la troisième partie du haïku).

Entre autres proximités, on citera la brièveté de l'exécution, l'amélioration sans fin du maniement du *katana*, comme de la pratique du haïku ; la variété des réponses possibles à tel type d'attaque, multipliée par l'infinité de partenaires et de leur attitude au moment précis de l'exécution du *kata*, qui rejoint la variété des haïkus possibles sur un thème donné, d'un haïjin à l'autre et, pour le même haïjin, d'un moment à l'autre ; et encore, l'intérêt d'une pratique à plusieurs (compétition / entraînement en commun vs *ku-kai*), sous la houlette bienveillante/exigeante d'un *senseï* (personne en avance dans la Voie)... **(Danièle DUTEIL)**

Jack Kerouac et Le Livre des esquisses à Vannes, par Lucien Suel

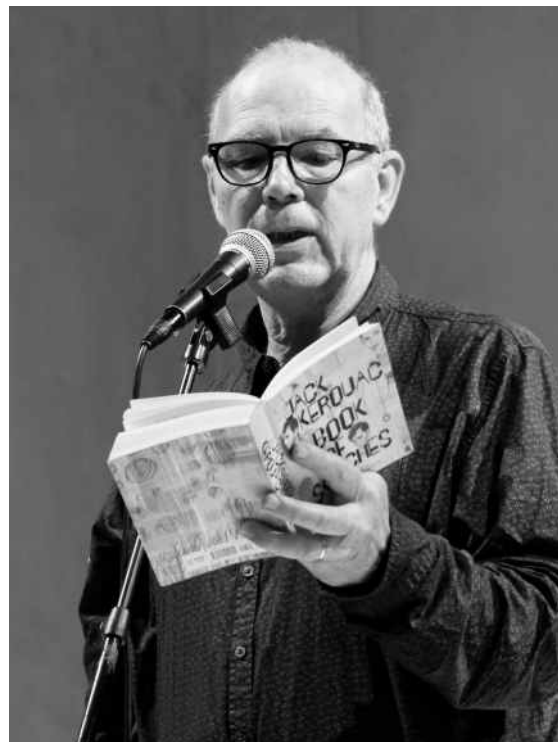
« [...] Jack Kerouac compose ce *Livre des esquisses* à partir de ses 15 carnets de notes prises sur le vif, sur le motif, entre 1952 et 1954. En 1959, il reprend ces carnets, il retranscrit ces notes sous la forme de vers libres en conservant les coupes à la ligne et en plaçant des lignes blanches (strophes) chaque fois qu'il tourne la page du bloc.

Ce travail d'esquisses lui a été suggéré par Ed White, qui comparaît le tra-

vail d'écriture de Kerouac à celui d'un peintre. Posté à un coin de rue, ou à la terrasse d'un café, ou en voyage, dans les trains, les bus, les automobiles, il note de manière spontanée ce qu'il voit, ce qu'il pense, dans ces petits carnets au format de la poche de poitrine de sa chemise de travailleur. [...] Beaucoup de ces notations font penser à des haïkus et le livre est parsemé de poèmes courts, les haïkus américains de Jack Kerouac.

Assis au milieu
des bois avec
Ti-Paul, Prince
& Bob — Le petit Prince
roux est assis pantelant
— grands moustiques —
Le grand Bob pantelant
fort, langue pendante,
il se lèche la gueule,
cligne des yeux, grande
langue claquant sur
ses dents pointues —
il bave — Le tapis
d'aiguilles de pins est
marron, sec craquant
inodore —

[...]Lire le texte entier sur le site AFH.



Intermède lecture de haïkus et harpe celtique, auditorium des Carmes



Entre la conférence de Lucien Suel et celle de Manda, l'auditorium des Carmes s'est mis à résonner des accords aériens de la harpe celtique, superbement égrenés par la virtuose Marianig Larch'antec. Cette dernière accompagnait ma lecture de haïkus. Sur le thème de l'itinérance, du vent et de l'espace, ont été mis à l'honneur des haïjins anciens et contemporains, et des haïkistes occidentaux. La dernière partie a été consacrée à quelques-uns de mes haïkus personnels extraits de mes derniers recueils, notamment de *Au bord de nulle part, haïku, senryû, tanka*, illustré des *haïgas* de Ion Codrescu, préfacé par Jacques Poullaouec (éd. Pippa, sept. 2014).

Le fil de la canne à pêche
Effleure
La lune d'été
Chiyo-ni, 703-1775, trad. Atlan, Bianu

au-dessus des mâts
une église sans clocher –
petit vent piquant
Bikko, Troisième rive, L'Harmattan, 2014

l'odeur du vent ?
un mimosa en fleur
souffle la réponse
Danièle Duteil, Au bord de nulle part, éd. Pippa, 2014

On doit à Mariannig Larc'hantec la première école de harpe celtique de France et le répertoire pédagogique qu'il fallait construire entièrement. On lira avec plaisir son ouvrage, *La Harpe, instrument des Celtes, journal de bord d'un professeur de harpe celtique*, qui retrace son parcours d'artiste et de musicienne (éd. Embannadurioù, Coop Breizh, 2013). (**Danièle DUTEIL**)

Poétique de l'errance chez les moines anciens japonais, par Manda

Manda a vécu au Japon et connaît bien la culture japonaise, notamment la pratique de la peinture de paysage en Chine et au Japon, et le voyage initiatique des artistes japonais. Un plaisir de l'écouter et de regarder ses images.



Dégustation de thé

Tout au long du samedi après-midi, Stéphane et Laurence Masquelin (Tea & Cie, Maison et Comptoir de Thé de Vannes), ont eu la gentillesse de faire déguster aux festivaliers un thé savoureux aux arômes de cerise, « le thé haïjin », spécialement imaginé pour la circonstance.

Ils ont également mis à la disposition de l'AFH l'arrière salle de leur magasin, 7 rue St Tropez, pour l'Assemblée générale, qui s'est déroulée dimanche matin. Un immense merci à eux ! (**Danièle DUTEIL**)

Je tiens à préciser d'ailleurs que l'organisation du Festival International de Haïku de l'AFH a été considérablement facilitée par l'enthousiasme de nombreux acteurs et artistes locaux – ou plus éloignés – et par un exceptionnel esprit d'initiative et d'entraide. (**Danièle DUTEIL**)

S I L L O N S



LESTER FLORES LOPEZ, LA HABANA

ENTRETIEN ET TRADUCTIONS
ISABEL ASÚNSOLO

Comment as-tu découvert le haïku ?

Au début de la décennie précédente, j'ai trouvé dans une librairie un petit livre (*Luna de otoño*, ed. Gente Nueva, La Habana, 2001) publié ici à Cuba avec des auteurs classiques (Bashô, Buson, Kyorai...) dont certains avaient été traduits directement en espagnol par Octavio Paz et Eikichi Hayashiya. Issa curieusement n'y figurait pas. Plus tard, j'ai trouvé un autre livre (*Jaikus*, trad. d'A. Cabezas, Grijalbo Mondadori, Madrid, 1998) qui comprenait Issa et avançait dans le temps jusqu'à Shiki et Santoka. Il n'y avait pas d'autres livres sur le sujet à Cuba, c'est tout ce que j'ai pu lire et relire autour du haïku.

Qui sont tes maîtres, Lester ?

Difficile à dire. Ne connaissant pas le japonais, je dépends des traducteurs, de leur connaissance de la langue et des caractéristiques spirituelles et culturelles japonaises. Cette polysémie des versions d'un même haïku m'interroge... Certains haïjins ont des qualités qui m'émeuvent, comme Issa et sa compassion pour les formes de vie les plus insignifiantes, son intérêt pour l'impermanence, son sens de la souffrance vécue dans la solitude, mais cela dit avec un humour (*una gracia*) qui met en valeur l'humour du peuple japonais et que je trouve rarement dans les autres auteurs classiques traduits en espagnol. Dans Santoka, moine pèlerin solitaire, il y a une communion avec l'environnement, une spiritualité très profonde qui s'exprime dans les actes de la vie quotidienne, l'alimentation, la défécation... sans compter sa conception de l'acte poétique en lui-même et sa perception de sa condition de poète. Shiki est un autre cas intéressant car il écrit depuis la douleur

physique et l'immobilité, en donnant du sens aux faits les plus minimes, rénovant et diversifiant la conception du haïku sans en trahir l'essence...

Qu'est-ce qui t'inspire pour écrire ?

Je suis un sujet purement urbain, mon interaction avec la nature est minime. Quand on lit tellement de haïkus japonais, on sait que la nature est partout. C'est donc grâce au haïku que je jouis de la nature actuellement, dans mon environnement urbain de La Havane : les rues, les espaces publics, les bus, l'architecture... Tout ce qui m'entoure m'intéresse, tous les aspects de la vie, à tous les moments de la journée. Mon but est de concevoir des haïkus sur tout avec la plus grande sincérité et émotion dont mon écriture est capable.

As-tu une activité professionnelle ?

J'ai étudié l'Histoire ici à la Havane, et la Littérature. Je me consacre à mes métiers d'enseignant et de libraire, les deux en *free lance*.

Quels sont tes projets ?

Continuer à lire et à écrire, toujours. J'ai quelques livres en cours, des récits et de la poésie. Je travaille à un livre de haïkus en collaboration avec ma chère amie espagnole Leti Sicilia, qui est une des meilleurs haïjins en langue espagnole.

As-tu un blog ?

Depuis peu, je publie des haïkus, senryus et autres sur mon blog personnel : <http://reflejosdelalumbrado.cubava.cu>. Un espace écrit depuis la Havane où tous les lecteurs sont invités.

D'autres choses que tu voudrais partager avec les haïjins francophones ?

À ce jour, mes travaux comme haïjin ont été seulement traduits en français dans deux anthologies de L'iroli (*Haïkool*, *Au fil de l'eau*) et une de l'AFH (*Jours d'école*), je me sens donc un peu frère des haïjins francophones... J'ai pu, grâce à ces publications en plusieurs langues, découvrir vos thèmes et vos façons de concevoir le haïku. Je commence à découvrir la langue française, motivé par ton défi (j'ai demandé à Lester de traduire en espagnol quelques haïkus de *La Volière vide...*). J'ai pu découvrir le grand contraste qui existe entre le haïku espagnol et le haïku francophone.

En quoi consiste cette différence ? ça m'intéresse !

Dans vos haïkus en français, il y a une grande variété thématique, et aussi de point de vue.... Les haïkus que vous écrivez traitent avec liberté des thèmes humains et de la quotidienneté la plus immédiate ; ils s'intéressent au propre corps, par exemple... On ne dirait pas qu'il y a une volonté collective d'aller tous sur le même chemin esthétique.

Haiku ayant reçu une mention au VI Concurso de Haiku de la Facultad de Derecho de la Universidad de Albacete, España, 2012

Amanece.
La vela de San Judas
está apagada.

Le jour se lève.
La bougie de Saint Jude
est éteinte.

Haiku ayant reçu une mention au II Concurso de Haiku de la Biblioteca Manuel Siurot de Huelva, España, en 2013

Senda de otoño.
La luna menguante
sobre el cementerio.

Sente d'automne.
La lune décroissante
sur le cimetière.

Prix de la meilleure sélection cubaine au II concurso Internacional de Haiku « El Vuelo del Samandar » de la Casa de la Poesía de La Habana, en 2014.

Madrugando,
rumor de las hojas
del almendro.

Me levant à l'aube,
rumeur des feuilles
de l'amandier.

Portal cerrado.
la mano de una niña
hacia la lluvia.

Portail fermé.
la main d'une petite fille
tendue vers la pluie.

Salida al hospital.
La sombra del lagartijo
en la ventana.

Aller à l'hôpital
L'ombre du lézard
à la fenêtre.

Dos caminantes.
El sol parece luna
tras nubarrones.

Deux marcheurs.
Le soleil paraît lune
derrière les gros nuages

« ¡Inciensos! », pregonan.
El sonido monótono
del bastón de un ciego.

« Encens ! » à la cantonade.
Le son monotone
du bâton de l'aveugle

Rodea al Cristo
un andamio de hierro.
Tarde nublada.

Autour du Christ
un échafaudage en fer.
Après-midi couverte.

Cementerio judío.
Lloviendo sobre calles
donde crecí.

Cimetière juif.
La pluie tombe sur les rues
où j'ai grandi.

Balcón mojado.
Huellas con agujeros
de mis sandalias.

Balcon mouillé.
Les traces avec les trous
de mes sandales.

Golean al Barça.
Sobre el tejado vecino
cae la llovizna.

Le Barça encaisse des buts.
Sur le toit voisin
tombe la bruine.

Donde en verano
aquel charco y las garzas,
este gorrión.

Où l'été on voyait
une flaque et des grues,
un moineau.

Se va la tarde.
Dicen que es olor
a ají quemado.

Le soir passe.
On dit que c'est l'odeur
du piment brûlé.

Nubes de ocaso.
El viejo aparta latas
de la basura.

Nuages du couchant.
Le vieux remue les boîtes en fer
de la poubelle.

Luces apagadas –
dentro del bus
ha anochecido.

Lumières éteintes –
À l'intérieur du bus
la nuit est tombée.

Calles sin luna.
Adentro de una casa
un niño tose.

Rues sans lune.
À l'intérieur d'une maison
un enfant tousse.

Semipenumbra:
las canas del pecho
iluminándose.

Demi-pénombre :
les poils blancs de la poitrine
m'éclairant

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

LOUISE VACHON

DUHAIME, ANDRÉ, CAROL LEBEL ET SYLVIE NICOLAS, *D'ENCRE ET DE SILENCES*, QUÉBEC, ÉDITIONS CORNAC, 2014. 96 p. **14,95 \$**

La réputation de ces trois poètes n'est plus à faire. On connaît André Duhaime dans le monde du haïku depuis plus de trente ans. Il a contribué, sans aucun doute, par ses livres, son site Internet et ses nombreuses interventions à faire connaître et à promouvoir ce genre littéraire. Carol Lebel, auteur d'une vingtaine de recueils de poésie, pratique aussi le haïku depuis de nombreuses années d'une façon fort originale et inédite. Quant à Sylvie Nicolas, elle a publié une trentaine de titres, dont une quinzaine pour la jeunesse, et s'illustre en poésie et en roman.

D'encres et de silences est un renku. Les haïkus et les poèmes se croisent et s'entrecroisent, se répondent, se défient. L'espace, le temps – le temps qui fuit surtout, le « temps assassin » dira Sylvie Nicolas – le vieillissement et ses misères, la perte des illusions, mais aussi une nouvelle lucidité, une réflexion sur l'être et sa destinée, sont des thèmes chers aux auteurs. Soulignons la créativité, la beauté et l'harmonie de l'ensemble de cette publication jusque dans les illustrations. Rien n'est laissé au hasard. À lire et à relire surtout.

l'ancre tatouée
sur l'avant-bras décharné
d'un vieil oncle (A.D.)

entre ses chimios
elle continue à prendre
des leçons de piano (A.D.)

les orages ont chassé l'inutile
la nuit a repris nos errances (S.N.)

les amis partis
je termine la bouteille de vin
et les silences qui restent (C.L.)

sentiments confus
dans ma mémoire lézardée
qu'est-ce qui importe maintenant (A.D.)

la fatigue du jour
et en plus sur mes épaules
le poids de la pluie (A.D.)

soleil de printemps
d'où vient et où va cet homme
qui pleure en marchant (C.L.)

dimanches tirés vers le bas
portes ballottées par les vents
ramper jusqu'au premier café (S.N.)

insaisissable beauté
d'un bleu matin d'hiver qui ne demande
rien
même pas d'avoir froid (C.L.)

TERRIAULT-RUEST DENISE, ÉCUME DE MER, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, OTTAWA, 2014. 67 P.

Denise Therriault-Ruest pratique le haïku depuis de nombreuses années dans la région de la Côte-Nord, au Québec. Ayant participé à plusieurs collectifs de haïkus depuis une dizaine d'années, c'est un premier recueil en solo qu'elle présente ici. De facture agréable, l'ensemble de l'ouvrage pose un regard candide sur la réalité. L'auteure regroupe ses haïkus par thèmes, ceux-ci faisant l'objet de chapitres : la lune, la mer et ses goélands, l'hiver, le vent, les forces de la nature, qui reviennent en répétition, lancinants comme les vagues du fleuve. L'auteure a quelquefois misé sur des valeurs sûres, des haïkus qu'elle a déjà publiés ailleurs. Celles et ceux qui aiment la nature à l'état brut apprécieront.

Le choix du vocabulaire peut surprendre. On y retrouve, parfois en juxtaposition, des québécoismes utilisés en langage parlé populaire (cacassement, bourrasse, grafigner, caribou, outardes, coques), des anglicismes (shed, frolics) et des termes ou des expressions plus recherchés, voire littéraires, qu'on n'utilise pas du tout en langage courant (ramilles, tonnelle, menotte, margelle, volutes, nulle brindille, peau d'albâtre, longs brisants, etc.) C'est une décision légitime pour une haïkiste, mais l'harmonie de l'ensemble risque d'en souffrir.

route des baleines
entre les épinettes noires
la lune me suit

sur la vieille shed
un fer à cheval rouillé
tangue au vent

pénombre
elle offre à la lune
sa peau d'albâtre

ciel d'ardoise
le cacassement familial
des outardes

blancheur intacte
et nulle brindille au sol
avis de grands vents

le chien hurle
dans le fracas des longs brisants
frolics du capelan

en plein soleil
une tourterelle triste
matin de deuil

aluminerie Alcoa
les volutes de fumée
à l'horizontale

Louise Vachon

a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas.

a publié Fil de presse (2008), Laisse de mer (2009) et Hivernité (2010) aux éditions du Glaciel.

Avec Luce Pelletier, dir., Stevie Strang et Kath Abela Wilson,

elle vient de publier Rensaku – Printemps a cappella.

Elle anime un blogue : L'esprit du haïku, à l'adresse :

<http://louisevachon.blogspot.com>

Oie, oie sauvage
Tu l'as fait à quel âge
Ton premier voyage ?

Kobayashi ISSA

Comment as tu découvert le haïku ? Et quand as-tu écrit ton premier ?

Le haïku s'est présenté en 2010 grâce aux membres du Senshin Dojo où je pratiquais à l'époque l'escrime japonaise et le kobujitsu. Outre la pratique des arts martiaux, nous disposions d'un forum à plusieurs rubriques sur lequel nous échangeons questions et commentaires sur différents arts japonais.

Un jour une ligne haïku est apparue.

Quand j'ai voulu fouiner dans cette rubrique, on m'a répondu que pour y accéder il fallait d'abord que j'en écrive un. La règle était simple : écrire 5/7/5 et ne pas nommer l'objet ou le thème abordé... « Si tu veux parler de la vieillesse tu peux utiliser rides ou cheveux blancs... » m'a-t-on dit.

J'ai trouvé ça amusant. J'ai écrit, m'interdisant le mot orage :

Accroc lumineux | l'éclair fend soudain la nuit | un arbre craque

... Et deux mois plus tard, ce forum ne me suffisait plus, j'écrivais mes tercets sur le forum du tanka francophone en compagnie de « Pivoine » et de Philippe Macé qui, un an plus tard, m'a fait découvrir le mur de « Un haïku par jour ». Tu connais la suite.

Boue
Qui s'écoule
S'éclaircit.
Taneda SANTOKA

Peux tu nous parler de ton cheminement dans le haïku ? Où as tu trouvé le bâton et la carte pour t'aider à avancer ?

Je ne sais qu'en penser. Je crois bien que l'écriture évolue sans pour autant changer vraiment. J'ai écrit les haïkus de ce recueil il y a deux ans. Les relisant, ma première réaction a été de penser : « Je n'écris plus comme ça ». Mon fils qui était présent en a lu quelques-uns des deux périodes et m'a servi un très pragmatique « Ah oui ? Et tu peux me dire ce qui a changé ?... »

Ma principale évolution concerne les règles. J'en connais plus et j'en sens quelques-unes. J'ai surtout appris à ne pas trop m'y enfermer. Aucune règle n'est censée brider l'écriture, elles sont là pour guider, canaliser. Je crois que j'ai compris ça dans le regard des autres autant que dans leur écriture. Des votes des différents kukaï aux « pouces en l'air » de Un haïku

par jour, j'ai souvent été surpris. Les haïkus qui touchent le plus ne respectent pas toujours les règles, mais ils laissent tous une porte ouverte où le lecteur peut s'avancer. De plus, les nombreux haïjins que j'ai rencontrés m'ont fait découvrir des écritures et des sensibilités différentes. Le haïku est un monde de partage et d'ouverture ; je trace ma voie au milieu (ou plutôt avec l'aide) de tout ça.

Au papillon je propose
D'être mon compagnon
De voyage.
Masaoka SHIKI

Papillons bruns
Papillons jaunes et papillons blancs
Papillons papillons papilloons
Yann REDOR

Qui sont tes compagnons de voyage en haïku ? Y a-t-il des auteurs qui t'accompagnent ? Ou cherches-tu plutôt à arpenter seul des chemins inexplorés ?

Je dois confesser que je suis pratiquement inculte. Je ne lis que très peu et le haïku est un fait récent dans ma vie. Mais j'adore Santoka ! J'ai l'impression parfois qu'il a formulé mes émotions bien longtemps avant que je ne les ressente. D'autres auteurs, classiques ou contemporains, me touchent aussi bien entendu, mais souvent moins fort.

En écriture, comme dans la vie d'ailleurs, je ne crois pas avoir de modèle à proprement parler. J'essaye d'être fidèle à ce que je suis et à cette phrase tirée d'une chanson de Renaud : « J'veux qu'mes chansons soient des caresses ou bien des coups de poings dans la gueule... ». Cela n'exclut aucunement que d'autres puissent m'influencer. Le plus souvent, j'essaye d'être dans la synthèse.

En fait si la formulation écrite est importante, elle n'est que la traduction du regard que nous portons sur ce qui nous entoure. Si toi et moi partions aujourd'hui sur un chemin identique, nous y verrions les mêmes choses d'une façon différente, notre voyage ne serait pas le même. C'est ce qui fait la richesse du haïku et lui confère son éternelle jeunesse. On ne peut pas copier un regard, on peut juste l'envier.

Les lotus ont fleuri.
Je suis à côté d'un éléphant
Aux oreilles usées.
Nakamura TEIJO

Temple aux mille bouddhas
royaume du million d'éléphants

peu de gens qui comptent

Yann REDOR

Pourquoi ce titre ? Te verrais-tu comme un vieil éléphant nomade ?

Ha ha ha ! Un éléphant d'un million d'années ? Non, absolument pas. Je suis un bébé dans le monde du haïku. Le titre prend son origine à l'endroit où les haïkus ont été écrits, le Siam. Autrefois ce territoire se surnommait « le royaume du million d'éléphants ». Je voulais faire un clin d'œil discret.

Complètement nu

Exposé

Au soleil.

Taneda SANTOKA

Tu parles peu de toi-même dans tes poèmes. Est-ce de la pudeur ? Un intérêt plus grand pour les autres que pour toi-même ? Ou bien est-ce le fruit d'une réflexion sur l'écriture du haïku ?

Jusqu'à ce que je lise certains auteurs, j'étais persuadé que l'auteur, si ce n'est au travers de son regard, devait être absent de son haïku. Il m'a fallu du temps pour oser employer le « je » dans mes écrits. Peut-être en effet y a-t-il un peu de pudeur derrière ça, mais je crois surtout que cela vient de la nature même du voyage et de la conception que j'en ai : « Un pas vers d'autres ». Et dans tous ces possibles autres, autant des personnes que des paysages.

Trempant sa soupe
d'une boulette de riz
il devient proche

Yann REDOR

Penses-tu que le haïku aide à se sentir plus proche de l'autre ?

Sa lecture, oui, assurément. Un haïku suscite une émotion. Lorsqu'on la ressent, on est pratiquement dans la peau de l'auteur.

Écrire est différent. Être témoin nous sort de l'action. Bien entendu on peut toujours écrire à posteriori, mais si je le fais lorsqu'il s'agit de relations humaines, le plus souvent j'écris à chaud, en évitant d'analyser l'événement qui survient. Je n'aime pas revenir en arrière.

Le sol sablonneux
au bord d'un coucher de soleil
le village réuni

Surveillant la soupe
la vieille et ses compères
clopent une maïs

Yann REDOR

L'homme et les activités humaines occupent une grande place dans le recueil. Ce qui fait penser que tu n'es pas un voyageur si solitaire qu'il y paraît. Tu sembles te lier facilement.

C'est ce fameux pas vers l'autre. Tous les chemins mènent vers quelqu'un. Dans mes souliers de voyageur, étant souvent hors de ma zone de confort, je suis plus en éveil, plus attentif à ce qui m'entoure. C'est sans doute pour cela que je perçois les relations humaines de manière différente, sans doute plus affinée. Lors de ce voyage au Laos, j'ai découvert un mode de vie dont j'ignorais tout. Je me suis efforcé d'accueillir ce que le chemin m'offrait sans préjuger du bien, du mal, du bon, ou du mauvais. Autres cieux, autres mœurs, disait ma mère. En voyage, il importe de savoir que nous sommes l'étranger. C'est ainsi que les gens croisés nous considèrent et c'est pour ça qu'ils viennent vers nous. La plupart du temps, ils cherchent à accueillir, expliquer et parfois même à nous protéger de notre propre ignorance. J'ai pas mal de voyages à mon actif et toujours les gens se sont montrés gentils à mon égard ; sans doute sentent-ils que, loin de chez moi, je suis fragilisé.

Brassés feu sur feu
par centaines dans le wok
des petits piments

L'exotisme. Est ce une condition *sine qua non* ou l'inspiration t'accompagne-t-elle partout ?

Je ne crois pas. Aventure, exotisme, nouveauté, il s'agit en fait de disponibilité, d'être en mesure de recevoir ce que la vie nous envoie. En situation de stress ou de grande concentration, j'ai parfois de vraies pannes d'inspiration. Certains jours, je pourrais croiser un éléphant dans les rues de Paris sans le réaliser vraiment ni même me dire, « Il y a sans doute un haïku là-dedans ».

Quand j'ai arrêté mes pas
Des libellules sont venues et ont rempli
L'air autour de moi.
Matsuyama TEITOKU

Reprends-tu tes haïkus quand tu es à l'arrêt ? Les retravailles-tu a posteriori ?

Parfois oui, mais c'est très rare. Généralement les mots sortent, je les pose sur le papier ou sur le clavier et voilà. Revenir sur un haïku ou sur un texte m'horripile en fait. Lorsque je commence à me corriger, le plus souvent je tourne en rond pour ne pas faire mieux.

Au milieu du brouillard épais
Le bruit de l'eau

Vers lequel je me dirige.
Nakatsuka IPPEIRO

Et la suite ? D'autres envies de voyage ? D'autres projets littéraires ?

Des voyages ? Une multitude... Le monde est magnifique et j'ai la chance de pouvoir le vivre plutôt que de le rêver. J'étais en Crète la semaine dernière et pars pour la Patagonie d'ici une quinzaine.

Je ne sais pas s'il y aura d'autres livres. L'AFH, que je remercie au passage, m'a offert avec ce recueil une opportunité que je n'attendais pas. Récemment, au kukai de Montpellier, trois compagnons haïjins m'ont fait l'honneur de lire des mots que je ramenaïs de Crète. Cette expérience m'a troublé. Je suis encore rêveur lorsque je songe à la dimension qu'ils ont su leur donner. Ça m'a donné envie de transmettre ce texte à un éditeur. Nous verrons bien.

Après avoir contemplé la lune
Mon ombre avec moi
Revint à la maison.
Takano SUJU

Allez, un petit haïku sédentaire sur ta maison pour finir ?

Un vieux et un du jour. Nous répondrons ainsi à ta seconde question sur l'évolution de l'écriture. À l'époque, j'ai écrit le tercet de 2010 pour mes trois enfants dont la vie m'éloignait.

L'instant en commun
est le lieu que j'habite
avec vous c'est chez moi

Celui d'aujourd'hui sur ce même thème j'ai envie d'écrire

Aux quatre vents
nos quatre flammes
réchauffant le foyer

SOMMERGRAS N°106, SEPT 2014, 112 PAGES, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans la rubrique « essais », Klaus-Dieter Wirth traite l'élément constitutif du haïku, « la description » en y ajoutant une quarantaine de haïkus exemplaires. Claudia Brefeld nous présente le « rengay », inventé par le californien Gary Gay en 1992 et très populaire depuis, parmi les anglo-saxons et les germanophones. Dietmar Tauchner réfléchit sur le haïku contemporain japonais « gendai » en langue allemande. Brigitte Ten Brink décrit son travail qui consiste à associer des haïkus classiques à ses photos. Nous retrouvons Klaus-Dieter Wirth avec la deuxième partie de son essai sur le haïku en Europe. Ensuite, la revue consacre quatre pages aux 30 nouveaux membres de la « Deutsche Haiku-Gesellschaft » depuis janvier 2014, en publiant deux haïkus de chacun.e. Georges Hartmann ouvre la rubrique « récits » avec son « coin français » en référence au GONG n° 44 sur le thème « l'espace ». Silvia Kempen dresse le portrait du poète autrichien Dietmar Tauchner. Georges Hartmann raconte la rencontre des membres de la DHG en juillet 2014 à Ochtrup. Par Birgit Lockheimer, nous apprenons que la revue littéraire de Dresde « Der Maulkorb » a consacré son dernier numéro aux haïkus et tankas et Birgit Heid fait le résumé de sa conférence sur le haïku et de son atelier d'écriture dans une classe de lycéens. La 2^e partie comprend les résultats du concours de la DHG sur les thèmes « jardin » et « www ». Suivent les sélections habituelles de haïkus, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, les comptes-rendus de livres ainsi que les informations actuelles. Quatre haïku-photos et un haïga illustrent la revue.

jusqu'au banc en chêne | le parfum | des roses du père

Regina F. Fischer (Première place au concours « jardin »)

jour de déménagement | les 50 amis sur Facebook | en retard peut-être

Heike Gericke (Première place au concours « www »)

chez l'antiquaire | une liasse de lettres d'amour | ouvertes à tous

Eckehart Wiedemann

le visage de la fille | sous le saule pleureur | plus âgé

dans l'eau plissée | les nénuphars de Monet

Tan-renga de Horst Ludwig et Silvia Kempen

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 23, OCTOBRE 2014

3N°/40€

L'éditorial de Patrick Simon annonce la tenue d'un festival du *tanka* à Martigues, du 9 au 11 octobre 2015. Maxianne Berger propose aux lecteurs des *tanka-kyôka*, c'est à dire humoristiques ou sarcastiques, pour entraîner les

lecteurs à ces jeux. Patrick Simon évoque le principe du *honkadori* : il s'agit de composer un *tanka* autour de la citation d'un autre poème. Puis vient un *tensaku* sur un *tanka* de Céline Landry, avec Nicolas Grenier. Puis la sélection de *tanka* (20 sur 66)

*Déjà j'aurais vécu | plus longtemps | que ces pivoines roses
un jour je partirai | dispersée par le vent*

Monique JUNCHAT

À la suite d'un *tanka*-de-groupe, Jean-Pierre Garcia-Aznar évoque cette forme nouvelle et sa pratique. Ensuite, 8 *tankas* de Idenori Fujisjima, traduits par Ikuo Ishida et Brigitte Pellat :

*La date limite | du bento de saumon grillé | à quatre cents yens
plus lointaine que celle | échue à mon père*

Et des notes de lecture.

GINYU N° 64, OCTOBRE 2014

ABT 10N°/50€

À l'occasion d'une table ronde Vietnam-Japon sur le *haïku*, Ban'ya Natsuishi compare les langues et les mythes des deux pays, et évoque les premiers *haïkus* traduits en 1903 dans le Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, tome III, par Claude Eugène Maître, à partir des traductions en anglais de Basil Hall Chamberlain. Puis, des poèmes :

Patrie des mots | ma propre patrie : | herbe lointaine

La langue japonaise | comme une île isolée | après le passage d'un typhon

Ban'ya NATSUSHI, Japon

Un matin | et trois tomates | pour un garçon

Sayumi KAMAKURA, Japon

Nuit sur le lit | le parfum de ton corps | ne s'endort pas

Ami OR, Israël

Aucune idée | d'où vient mon âme | – Pluton

Toshio KIMURA, Japon

ALBATROS NR 24, VOL XIII, AUTOMNE-HIVER 2014, 260 PAGES

6€

D'abord, les résultats de plusieurs concours, notamment celui de la Société de *haïku* de Constantza. Parmi les auteur.es françaises :

Entrée du monastère | les hirondelles sont priées | de rester à la porte

Michel DUTEIL, n°1

Grotte « Saint-André » – | une touriste subtilise | des bouts de papier

Diane DESCÔTEAUX, n°2

Jardin du monastère – | le hennissement du cheval | perce le silence

Geneviève FILLION, n°3

Puis 60 pages de présentation, chapitre par chapitre, du livre *Chou hibou haïku, Guide de haïku à l'école et ailleurs*, sous la direction de J. Antonini

(mes remerciements à l'auteure de l'article) ; puis, des poèmes.

Loin du froid | le goût de l'hiver | près du feu

Claudia BREFELD, Allemagne

pommier en fleur | lilas en fleur – | hiver fou

Olga DUȚU, Roumanie

Puis des séquences de haïkus, des haïbuns, des entretiens et des recensions de livres.

BLYTHE SPIRIT, VOL 24, N°4, JANVIER 2014

ABT 4N°/38€

En éditorial, David Bingham évoque les 12000 poèmes lus pour en sélectionner 1500 pour la revue depuis qu'il est directeur. Il conseille de se laver l'esprit quand on fait ce travail en lisant de temps à autre quelques poèmes anciens. Puis, des poèmes :

Phrases | qui finissent dans les nuages... | Kyoto

Michael FESSLER

Venu de quelquepart | allant quelquepart – un papillon | dérive dans mon rêve

Bill WYATT

Puis des haïbuns, des renkus, des haïkus ; article sur le tanka, puis tanka, puis haïkus d'automne.

Soldes d'automne | quelqu'un lit Kafka | dans la queue

David JACOBS

Aujourd'hui encore | ni lettre, ni appel | automne avancé

Yasushiko SHIGEMOTO

WHIRLIGIG VOL.V/2, NOV. 2014, REVUE DE HAÏKU MULTILINGUE

2N°/23,50€

Six poètes hollandais, belge, autrichien, américain, polonaise.

Quelquepart dans le thé | est encore le sourire | laissé par le vendeur

Frank BERKELMANS, Hollande

Soir à la campagne – | ce qui reste des vaches | leur blancheur

Ria GISKES, Hollande

crépuscule d'hiver | la mouche dans mon verre | explore le vide

Dietmar TAUCHNER, Autriche

Un dossier « régional » : le « dernier » haïku de nombreux poètes japonais.

Le chant du rossignol | me fait oublier | mes années

UKO, 1820-1882

À la surface | des miroirs d'eau | bien des choses

Masumi KATO, 1825-1864

Des haïbuns, un trésor et des notes de lecture.

L'ECHO DE L'ETROIT CHEMIN N°13, SEPTEMBRE 2014 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFE0.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Ce numéro a pour thème les éléments : air, terre, eau, feu. L'eau ramène Florence Houssais avant sa naissance. Monique Mérabet tisse différents fils sur les ailes du vent. En 2 haïkus et 5 paragraphes, Annie Bécouarn évoque

une tempête. Céline Landry rappelle l'accident ferroviaire et la pollution au pétrole qui endeuilla le Québec l'année dernière. Patrick Gillet amuse les lecteurs avec un ou une obsédée du lavage en machine.

Une fleur tombée | remonte sur sa branche | Non un mouchoir blanc...

Josette Pellet nous scotche à l'écran avec son expérience dans une sweat lodge. Puis, trois courts haïbuns écrits en atelier à la médiathèque de Roanne. Et le coup de coeur de Meriem Fresson pour la chenille meurtrière.

Appels à haïbun :

15 février 2015 : Le cri, ou thème libre

15 mai 2015 : La lumière, ou thème libre.

Et haïbuns à plusieurs voix attendus.

Puis, une belle rencontre avec Fouad El-Etr à l'occasion de son livre : *Haïkai de Chine*, écrits au cours d'un voyage, par Monique Leroux Serres. Et d'autres recensions. A la fin, l'appel pour « Genjuan International Haïbun Contest », jusqu'au 31 décembre 2014 (une erreur dans le texte), et des notes de lecture pour des livres de haïku. Aquarelles de Brigitte Briatte.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N°54, OCTOBRE 2014 WWW.100POUR100HAIKU.FR

Après une ouverture questionnante sur le silence (thème proposé) de Olivier Walter, un article de Roland Halbert sur l'intérêt porté par Philippe Jaccottet au haïku et l'influence que la pauvreté du haïku a pu avoir sur la poésie de l'« ermite de Grignan ».

nuît de neige – | les pauses interminables | dans sa respiration

Maxianne BERGER

dernière promenade – | regardant les non-dits | dans les arbres

Eléonore NICKOLAY

Séparation – | le silence | parle pour nous

Isabelle YPSILANTIS

Le numéro se termine sur un haïbun de Marie-Noëlle HOPITAL.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

BLOC-NOTES, « IN SITU », JACQUES JANOIR, ÉDITIONS OPÉRA 20€

Il semble que Jacques Janoir ait décidé de publier l'ensemble de ses haïkus. Dans ce volume de 320 pages, on lira $310 \times 5 = 1550$ haïkus, sans aucune date, sans aucune composition ; au fil de la plume. On retrouvera dans ce pavé l'esprit rebelle de l'auteur, son attention aux êtres fragiles, son humour, son esprit métaphilosophique ; parfois, les poèmes nous amènent dans un pays exotique, dans un moment de tendresse, dans l'histoire d'un homme.

Hamlet | aux petites herbes | recette anglaise

*vélo lâché | premiers tours de pédales | mon fils part dans la vie
première violettes | je pense à ma mère | quand elle m'a mis au monde
goût de la betterave | volée dans les champs | pendant la guerre
Au coeur du noyau | de la cerise | mille cerises*

L'ensemble a le charme du comme ça vient, du vivant.

MÉKONG MON AMOUR, HAÏKUS, SENRYÛS ET AUTRES PETITES NOTES, JO(SETTE) PELLET, ÉDITIONS SAMIZDAT, GENÈVE, 2014, ENCRE DE ROBERT GILLOUIN, PRÉFACE DE DANIEL DUTEIL 19 € + FRAIS DE PORT. NOTE DE LECTURE DE DOMINIQUE BORÉE.

Recueil de haïkus de 76 pages au format 210 x 148 mm où l'auteure nous emmène au Laos, au bord du Mékong. C'est un beau reportage que Jo Pellet nous offre là. Le dépaysement est complet. J'ai retenu quelques images fortes :

*hantée par l'image | des grenouilles embrochées | manger des bananes.
un beau gosse | découpe de la gelée pourpre – | sang de porc caillé*
Images épicées avec une pincée d'humour :
saucisses aux épices | bambous farcis au porc... | et la tourista !

Et puis il y a son grand amour, le fleuve :
*enfin le Mékong ! | lourde lente masse brune | comme dans mes rêves
roulant sur ma langue | me roulant entre les flancs | Mékong mon amour*
De beaux portraits exotiques :

bonze endormi | au pied d'un stupa | un chaton à ses pieds

La pauvreté sereine :

sourire radieux | un vieil homme assis par terre | sans dents ni chaussures
Ces superbes haïkus que je lui envie :

*toile d'araignée | d'oreille en oreille | lignée de bouddhas
soupe aux nouilles | dans la rue face au Vat Sen | le ciel dans mon bol*

Et pour finir mon haïku préféré :

vieux chargé de feuilles | assis au bord de la route | au milieu de rien
Je vais de ce pas commander un billet pour le Laos...

UN HIVER TURQUOISE, HAÏKUS GRAVÉS DANS LA BUÉE, DANYEL BORNER, ÉD. UNICITÉ, 2014 13 €

Ce recueil, dont je peux témoigner qu'il fut composé dans les moindres détails, est la première publication de l'auteur. Sous la délicate buée de la turquoise couverture, 72 pages abritent 93 haïkus. Quatre parties rythment l'ensemble : Feu d'automne, Un hiver turquoise, Haute tension, Printemps

de Payne – quatre parties liées à trois saisons d'une année et d'un amour, comme un haïku. Une dédicace pleine d'humour à Jean Antonini, un avant-propos de l'auteur, une préface de Damien Gabriels et une quatrième de couverture de Michèle Rodet portent les poèmes sur les fonds baptismaux de la lecture.

Bientôt le parc | fera feux de tous ses cuivres – | atteindre la flamme
Dans le « feu d'automne » se déclare une passion et la couleur des feuilles va se confondre à la flamme d'un amour qui surgit.

Touché ! | Caresse attractive | d'épaules magnétiques

Alors, pour le lecteur, va s'engager une confrontation entre une vive aspiration au chant de l'aimée, au nom de l'aimée, au récit de l'aimée, et une non moins vive brièveté du haïku, coupure extra-vive du kireji !

Du blanc, du blanc | mais où se cache-t-elle ? | L'ombre d'une corneille
Alors le haïku devra faire silence dans la présence...

Ah, se taire, ah ! | la magie du verbe | cajoler

... et faire entendre sa musique dans l'absence...

Dans le brouhaha | seule sa musique me berce – | être loin, loin, seuls
L'amour sera servi par les qualités du poète...

Mont Fuji – | le haïjin sait contempler | sans se lasser

... et masqué par des jeux de mots qui mettront en jeu le poème...

Dans sa main | cristaux de neige – | Gemme

... jusqu'à l'usage d'une autre langue...

One word in my brain | her face far from my hands – | frozen sky
Ainsi se seront risqués dans cet-amour-cette-écriture l'intégrité d'une passion et d'un genre littéraire...

Entourés | d'un petit ruban de douleur | ses mots d'avril
ou leur création même...

Soixante-dix jours – | la pluie, le vent | la question

AU BORD DE NULLE PART, DANIEL DUTEIL, PIPPA ÉDITIONS

14€

Il faut d'abord dire que le format 11x18 cm, la couleur crème du papier, la mise en page de ce recueil, et les magnifiques haïgas d'un Ion Codrescu au sommet de son art, font de cet objet, de sa lecture, un grand moment.

carnet flambant neuf | choisir le premier mot | de la première page
En préface, Jacques Poullaouec souligne la discrétion de ces poèmes...
« On la croit absente [l'auteure], puisqu'elle se dit 'au bord de nulle part' ; en réalité elle est partout... Elle est au monde, elle lui appartient. »

un bateau s'éloigne – | ils ne laissent aucune trace | mes pas sur la plage

« Ce que Danièle Duteil accueille provisoirement dans son miroir, continue le préfacier, ce sont uniquement des perceptions... de 'la première aube' au 'dernier matin'... »

Dans le ciel laiteux | un couple de cormorans | première aube

Ce poème qui, sous forme de haïga, ouvre le recueil fait jouer le noir des cormorans sur le ciel laiteux, nous évoque la première aube comme un écho de la genèse, et ce couple de cormorans prend alors une drôle de dimension : en moins de dix mots, voilà le grand art de l'auteure. Ces haïkus sont composés si soigneusement qu'ils semblent solides comme le brouillard qu'ils mentionnent, ou les rocs balayés par la mer.

matin monochrome | le clocher penche un peu plus | du côté droit

Entre cette monochromaticité et l'inclinaison du clocher, une vibration sémantique emporte l'esprit du lecteur que je suis jusqu'au « clinamen » d'Épicure et de Lucrèce, la création laïque du monde !

un peu de cannelle | sur les rondelles de pomme | – des projets en tête

Quel jeu discret entre cette cannelle exotique dont le parfum fait lever des projets dans la tête de la cuisinière – de voyages sans doute... un bel art du kireji ; de même, ici :

une poignée de gros sel | sur les moules | ciel d'orage

Il faut aussi parler des haïgas de Ion Codrescu. Ils sont à la hauteur des poèmes de Danièle.

le coucou ! | depuis un an | il s'était tu

Voir ce haïku cantonné au coin gauche d'un haïga traversé par le trait noir et vivant du tronc d'un pin, l'autre coin droit blanc et vide du chant du coucou, quel plaisir ! Le noir de l'encre va bien à la couleur du papier, le format me semble convenir à merveille au travail de l'artiste. Cerise sur le recueil ! on ne lit pas deux fois les poèmes des haïgas !

Bref, ne ratez pas ce livre d'exception.

ALMANACH, DOMINIQUE BORÉE, COLLECTION « CHOISI », N° 25, CROQUIS DE JACQUES HÉMERY, « AVANT-LIRE » DE LYDIA PADELLEC, ÉDITÉ PAR JACQUES RENOU, ATELIER DE GROUTEL (72610) NOTE DE DANIELLE DUTEIL

Petit pavé papier vergé crème, composé de doubles pages mensuelles finement illustrées des croquis de Jacques Hémery, *Almanach* de Dominique Borée constitue un bien joli portfolio.

Au fil du calendrier et des saisons, l'auteur convie ses lecteurs et lectrices à l'accompagner dans ses découvertes quotidiennes, distillées au gré de ses flâneries. Une soixantaine de haïkus, forme brève qui sied parfaitement au genre et au format proposés, puise dans la nature, les rencontres et l'uni-

vers des sens sa substance.

Janvier s'en va | à chaque cynorrhodon | sa goutte de bruine.

Jour de printemps – | elle promène les couleurs | de son parapluie.

Soleil d'avril – | s'arrêter pour écouter | le chemin.

Dans *Almanach*, le monde de Dominique Borée se révèle, minutieux, esquisse à pas comptés du temps qui s'écoule. À déguster.

**LA VALLÉE ÉBLOUIE, MICHEL DUFLO / PAUL DE MARICOURT / DANIEL PY
ANTHOLOGIE DE HAÏKUS DU KUKAÏ PARIS, ILLUSTRATIONS DE HIRO HATA, ÉD. UNICITÉ,
2014. NOTE DE DANIEL DUTEIL**

Quelle belle idée de réaliser une anthologie, la deuxième qui plus est, des haïkus remarquables au kukaï Paris !

En guise de mise en bouche, chacun des trois directeurs de publication (Zut ! pas une femme...) y va de son grain de sel. Paul de Maricourt imagine un billet léger, conversation virtuelle entre Bashô et Proust, les rôles étant inversés. Intéressant, car sous la dérision perce une idée : Proust ou Bashô, Bashô ou Proust, chacun recherche, à sa manière, l'essence des choses.

Daniel Py explique ce qu'est un kukaï et retrace brièvement l'histoire du kukaï Paris, se faisant l'écho de Madoka Mayuzumi, ou de Laurent Mabe-soo-ne, pour (ré)affirmer quelques règles fondamentales en matière de haïku. Il précise enfin la méthode utilisée pour composer *La Vallée éblouie*.

Quant à Michel Duflo, il s'exprime, sur le mode humoristique, à propos du dérèglement climatique. Mais qu'est-ce que vient faire le dérèglement climatique dans cette galère ? Sauf que le haïku, c'est un œil grand ouvert sur le monde et que, si les saisons viennent à disparaître, le petit poème japonais risque fort de perdre la tête... Aïe !

Voilà, il reste à déguster (*l'appétit vient en mangeant*, affirme DP) 226 haïkus de 52 auteur.es, assidu.es du kukaï Paris, participant.es plus occasionnel.les ou haïkistes en goguette dans la capitale. Copieux repas, mais parfaitement digeste !

Miroir | dans la buée | un sein (Gwenaëlle Laot)

tempête | les craquements | de ma hanche (Michel Duflo)

fumette | toute la nuit | le voisin hilare (Valérie Rivoallon)

le pour | le contre | la queue du chat (Daniel Py)

son bonnet noir | dans les hautes fougères | trace le chemin (Nekojita)

dernière feuille | je demande au râteau | de la laisser (Eric Hellal)

Si vous avez encore quelques cadeaux à faire pour les étrennes...

LA NUIT D'EAU/THE WATER'S NIGHT, MICHELINE BEAUDRY, TRANSLATED BY MIKE MONTREUIL, ALBA PUBLISHING, 2014

À ma connaissance, voici le second recueil de haïku en solo de Micheline Beaudry. Micheline s'est fort investie dans la vie du haïku québécois et francophone depuis le début du siècle. Elle dédie ce recueil au poète de haïku canadien André Duhaime, sur l'oeuvre duquel elle a publié un essai poétique en 2013 : « L'homme qui plantait des haïkus ». Les 80 pages de cet ouvrage sont classiquement composées, de l'automne (ooburi – Pluie froide et venteuse) à l'été (raiu – orage). Quatre encres de l'auteure marquent les quatre parties.

En automne, les poèmes montrent un bel équilibre du regard entre environnement naturel, humain et intime...

*les érables ont laissé | leurs feuilles devant ma porte | il pleut encore
femme nocturne | tant de rues | et tant d'hommes
porto rouge | les glaçons scandent l'heure grise | fin d'après-midi*

La saison d'hiver (Fusuki – Rafale de neige) est plus intime...

*neige à la fenêtre | flâner entre deux haïkus | le thé refroidit
fin de février | en moi l'hiver si près | de la fonte*

Les regards extérieurs se font plus importants au printemps...

*la montagne ocrée | du jour au lendemain | reverdit
au centre de la ville | les arbres déjà fleuris | gaz carbonique*

La saison d'été est marquée par l'ombre de la fin d'une vie, contrebalancée par des rires d'enfants...

*dans mes cheveux | le vent dans les siens le peigne | de l'embaumeur
à la marelle | les fillettes aux jambes nues | sauterelles*

La lecture de ces poèmes apporte au lecteur une grande attention du regard, une discrétion d'écriture accompagnée d'une profondeur légère.

POIRIER JIMMY, LE BRUIT DES COULEURS, ÉD. DAVID, OTTAWA, 2014 12, 95\$

PRUD'HOMME ANNIE-CLAUDE, DÉJEUNER À LA POINTE, ÉD. TIRE-VEILLE, BAIE-COMEAU, 2014, 10,95\$

O'CONNOR, KATHLEEN, LE SOLEIL AU BOUT DU CAP, ÉD. TIRE-VEILLE, 2014, 10,95\$

NOTE DE GENEVIÈVE FILLION

Le fleuve St-Laurent rythme la vie de plusieurs Québécois. Les autochtones nommaient le St-Laurent « la grande rivière qui marche ». Ce fleuve incite en fait les poètes à marcher en étant attentifs à leur environnement; il met aussi en marche les pensées en menant à la création. En l'observant, on devient témoin des saisons et de tous les éléments de la nature qui entrent en relation avec lui. Le souffle de ce grande fleuve a inspiré Jimmy Poirier, Annie-Claude Prud'homme et Kathleen O'Connor dans leur recueil respectif.

Dans le plus récent recueil de Jimmy Poirier, *Le bruit des couleurs*, paru aux Éditions David, on retrouve la présence du fleuve qui a marqué l'écriture du poète puisqu'une grande partie du recueil a été écrite chez lui, près du St-

Laurent, à St-Jean-Port-Joli. Attentif à l'environnement, l'auteur témoigne de sa vie quotidienne au sein de la nature à laquelle il est très attentif. Un vent de création en provenance du fleuve a soufflé chez l'écrivain en lui inspirant des haïkus et en ravivant sa mémoire. Cela se note dans l'attention qu'il donne à toutes les petites choses qui forment la beauté de son quotidien, dans la présence de haïkus qui évoquent des souvenirs et dans le mouvement des saisons qui marque le recueil avec ses vagues de promesses.

*sentier d'automne | sous nos pas | le bruit des couleurs
repos sur le balcon | plus qu'une gorgée de ciel | au fond de la tasse
maison d'enfance | à la fenêtre de ma chambre | les nuages poussiéreux
vestige de l'hiver | au centre de la cour | un bout de carotte*

Le premier recueil d'Annie-Claude Prud'homme, *Déjeuner à la pointe*, paru aux Éditions Tire-Veille, est lui aussi imprégné par la présence du fleuve et de son cycle. Les éléments reliés au fleuve sont très présents dans ses haïkus : les mouettes qui dansent au-dessus de l'eau ; les algues, le bois mort et les tessons de vitre rejetés par la marée ; la forêt et la lumière, compagnes des eaux. Tout cela nous permet de sentir la force de cette importante source de vie. C'est en 2008 que cette formatrice et conseillère au Cégep de Rimouski a quitté Montréal pour migrer vers le Bas du fleuve. Dans *Déjeuner à la pointe*, elle arrive merveilleusement bien à témoigner de son quotidien rythmé par les marées :

*fleuve étale | entre les algues et le bois mort | des éclats de ciel
tombée du jour | elle raconte son enfance | en cueillant des fossiles
étrange calligraphie | dans le ciel de Rimouski | les grandes migrations
chercher sur l'eau | le reflet du grand pin blanc | ne retrouver que le ciel
promenade à l'île | encore prendre les rochers | pour des baleines*

La Gaspésienne Kathleen O'Connor, dans son premier recueil de haïkus *Le soleil au bout du cap*, paru lui aussi aux Éditions Tire-Veille, témoigne de son attachement pour son coin de pays. Ses haïkus qui suivent le rythme des saisons nous permettent de faire une plongée dans le quotidien de cette auteure qui est émerveillée par les paysages de sa région. Son recueil exprime son amour pour la terre et pour l'humanité. On y retrouve un profond engagement social et une conscience de la fragilité de notre nature. Le fleuve entraîne le lecteur, encore une fois, dans son errance. On suit les dernières glaces qui dérivent, on plonge dans les lueurs du jour sur l'eau et notre esprit dérive dans la beauté des mots qui témoignent de la magie de la vie :

*premier jour de mai | les dernières glaces | dans la baie de Gaspé
crépuscule | le pont se couvre | d'un voile de brume
lueurs du jour | un bateau de croisière | en escale à Gaspé
matin bleu | le vol d'un goéland | devant la lune*

une seule chaise | face à la mer | Parc national Forillon

Un doigt sur les lèvres, Lydia Padellec, illustrations de Nicole Barrière-Jahan, éd. unicity, 2014 **Note de Danièle DUTEIL**

Entre terre, mer, jardin et maison, les haïkus de Lydia Padellec entrouvrent un espace familial et intime qui laisse la part belle aux relations intergénérationnelles. Au centre de ce cercle, l'enfant évolue, découvrant le monde sur les traces de ses aînés, leur renvoyant, à travers son regard, des images nouvelles. Parfois, il vient aussi réveiller un lointain passé qui, l'espace d'un instant, reprend forme et couleur. La complicité s'installe au gré des pas, des jeux, d'expériences communes qu'accompagne le crayon léger et précis de Nicole Barrière-Jahan.

*Plage de Carnac – | l'enfant apprend à compter | avec les galets
Poussée par le vent | la fillette se balance | dans l'odeur des prunes
École d'enfance – | grand-père fier de la montrer | à son petit fils*

Un univers souvent ténu, de souffles, de brise, de vagues légères, de senteurs océanes, de silences, bulles soudain crevées par un rire enfantin ou le cri d'une mouette chagrine.

ICI MÊME, PIERRE TANGUY, MICHEL REMAUD, ÉD. LA PART COMMUNE, 2014 19€

Sous une couverture en papier bouffant, avec les notes de couleur de Michel Remaud, un livre (20x20 cm, 96 pages) où dialoguent les haïkus du poète et les peintures du plasticien. Pour certaines pages, on pourrait penser au haïga :

Cette lumière vive | fait cligner les yeux | estran éblouissant
et le magnifique étal de jaune soulignant le poème. Textes et peintures sont en harmonie et de très belle qualité.

*Posant le pied | sur ce champ de moules | je grimace
Il ne quitte plus ma main | ce papillon brun | sauvé de la vague
Ici l'après-midi | beaucoup de vieux assis | pour regarder les vagues*

Il faudrait parler des formes rouge, jaune, bleu, des traits noirs qui traversent les pages, du blanc, du vide.

La pointe rouge | du premier bouton de camélia | me rassure

En postface, Alain Kervern rappelle quelques éléments à propos du haïga. Un très beau livre pour un prix fort modeste.

AUTEUR.ES, ÉDITEUR.ES

PENSEZ À NOUS FAIRE PARVENIR VOS NOUVELLES PUBLICATIONS

POUR LES FAIRE CONNAÎTRE À NOS LECTEUR.ES

AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670 - BARJOLS

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140 - RILLIEUX-LA-PAPE

MOISSONS



NATURE

rentrant les draps
j'ai rentré le parfum
du vent du nord

Hélène BOISSÉ

dehors les bourrasques
sous la seringue
une veine roule

Danièle DUTEIL

butin du matin –
une poignée de mousserons
jetée dans la poêle

Christian COSBERG

samedi gris
toutes les couleurs d'automne
sur le marché

Sarah MASSELINK

planète rouge –
une fourmi chemine
sur un abricot

Christian COSBERG

Blancs et mousseux
sur le fond jauni du jardin
le halètement des dahlias.

Jour de jeûne
ne pas oublier de donner
à manger aux oiseaux.

Nicole BASLÉ-MARTIN

Début de l'été
Raisins et noix grossissent
sans qu'on y pense

Devant les pins
le regard monte le long des
troncs
se perd en aiguilles

Lune décroissante
De leurs vieilles aiguilles le
vent
nettoie les pins

Jean ANTONINI

des fleurs de courges
pour son petit déjeuner
ah! ma voisine

gros vent du nord
les corneilles ont vraiment l'air
de ramer

le jardin d'en face
parmi les bien-aimées
la chicorée et l'ortie

réfrigérée
avec la laitue fraîche
la limace

Hélène BOISSÉ

Éclats de colza
en mosaïque
sous le ciel bleu noir

Les mots du thé
et le murmure de l'eau –
une pie ploie son aile

Mètre-étalon –
une couleuvre brune
entre les statues

Danyel BORNER

tuiles romaines –
le couchant emmielle plus en-
core
les façades de pisé

vieille sève
dans chaque feuille déjà
la rouille de l'habitude

Claire CHATELET (Sprite)

ce soir encore
le vent discute
avec le grand chêne

le bec planté
dans une mirabelle
le chercheur d'or

petit matin frais
les oiseaux encore
dans leurs duvets

Christian COSBERG

La dernière rose
offre une pluie de pétales
– nature morte

Le soleil ruisselle
sur le vitres après la pluie
chercher l'arc-en-ciel

Sophie DANCHAUD

cynorhodon
quel nom barbare
pour dire gratte-cul

mains derrière le dos
un vieil homme
sous l'érable en feu

La route s'allonge
entre le vert et le bleu
vers lui vont mes songes

marchant sur le pont
dans le vacarme de l'onde
l'envol d'un héron

Diane DESCOTEAUX

première neige
les couleurs s'évanouissent
sous les flocons

vacances d'été
retrouver ses racines
pieds nus dans l'herbe

Gérard DUMON

mi-quinquennat –
dans la brume un corbeau
sur une branche nue

myriades d'étoiles
sur nos talons le parfum
du jasmin de nuit

pensive –
au sol une feuille
se tord longuement

Danièle DUTEIL

cité cubique.
reste un coin de terrain vague
et ses herbes folles

herbe tendre -
Des biches mangent
des taches de soleil

Vincent HOARAU

brouillard poisseux
seuls les rires trébuchent
dans la timbale du gueux

du fil à coudre rose
en dehors du nid de pies
naissance !

toutes les groseilles
dans sa petite bouche
puis, son vélo jusqu'au bout

Claire GARDIEN

Au milieu du lac
Le jeune grèbe huppé
Se prend pour un punk !

Éléphants de mer
Qui s'affrontent sur la grève
Combat de sumo

Paroi du rocher
La descente en rappel
D'une araignée

Patrick GILLET

Dimanche parmi les fleurs
à l'ombre de son parapluie
il peint les maisons

Point du jour
la campagne retrouve ses
contours
en un souffle de brume
locasta HUPPEN

de parking en parking
pour cueillir son bouquet
de pissenlits

matin gris –
là où on a planté les bulbes
toujours rien

Sarah MASSELINK

Feu rouge
le frelon butine
une fleur de luzerne

Juste regarder
les arbres et les fleurs
sans en faire trois lignes

À l'heure où la brume
épouse le soleil
ballade automnale

Vol de corneilles
au-dessus du grand sapin
la proie et l'ombre

Deux coups de dents et hop
tulipes et crocus dans son nid !
le mulot

Liette JANELLE

Soir tombant
près de l'Algeco
les roses blanches

Monique JUNCHAT

forêt d'automne –
cette amanite tue-mouches
plus brillante que le soleil

journée anti-drogue –
mon chaton en overdose
de son herbe à chat

le papillon s'échappe
de mes mains
restent ses couleurs

sur l'affiche Paris-Plage
se pose
une mouette

Minh-Triêt PHAM

Grosse pluie d'automne
Le vent soulève la branche
Salut ! l'escargot

Xavier RAMILLON

dans la nuit gelée
les feuilles ont séché –
mes yeux, de même

la nuit chuchotante –
sur un bouton de rose
les premiers flocons

coing à la fenêtre –
la lune sur la colline
en balance

soirée tranquille –
le chat flaire des flocons
contre les vitres

Julia RALIA

Héron en métal
les oiseaux l'honorent de
leurs fientes blanches.

Ouvrant la fenêtre
aux narines du chat
les odeurs tremblent

Germain REHLINGER

Jury GONG 46

sélections organisées par **Vincent HOARAU**

117 textes reçus de 22 auteur.es

63 textes retenus de 20 auteur.es

BIKKO

*Adepte des petits riens et de l'instant présent, attiré
par les arts japonais
tournant autour de la gestion du vide et de l'équilibre
dans la dissymétrie.*

*Depuis 2008, ses textes paraissent régulièrement
dans diverses revues spécialisées,
dans des anthologies et des recueils collectifs ainsi
que sur des sites internet dédiés.*

*Son premier recueil Troisième rive est paru aux
éditions L'harmattan en juillet 2014.*

Jeanne PAINCHAUD

*À la fois poète et artiste, se passionne pour
le poème «haïku». Depuis 1997, elle a publié
trois recueils de haïkus au Québec et*

un en France,

*participé à une vingtaine de collectifs,
animé de nombreux ateliers d'initiation au haïku,
et monté plusieurs projets pour le diffuser
(expos, parcours poétiques sur trottoirs...).*

*Elle a été invitée à des événements littéraires
au Québec, en France, au Japon, aux États-Unis
et au Sénégal.*

Elle habite à Montréal.

www.jeannepainchaud.ca

Michel BETTING

*informaticien, la cinquantaine
habite le Pas de Calais.
pratique le haïku depuis plusieurs années
a eu la chance de pouvoir participer
à plusieurs anthologies.*

Amour, édition Unicité

À l'école, édition AFH/Renée Clairon,

Haïkool, édition Lirolì,

*ainsi qu'à l'anthologie de tanka
Nuages d'octobre, éd. Petits nuages.*



butin du matin –
une poignée de mousserons
jetée dans la poêle

Christian COSBERG

Césure, kigo implicite, équilibre, appel à une palette de sensations diverses, ce haïku est de ceux qui séduisent sur le champ. Dire que je l'aime serait restrictif. La première ligne joue parfaitement son rôle d'accroche en fixant d'emblée l'attention. « butin du matin – », il y a du mystère là-dessous, on s'interroge, on veut savoir, on est pris. En lignes 2 et début de 3, le lecteur n'est sûr de rien, il hésite, s'interroge. « une poignée... », pour un butin, c'est vraiment peu, une poignée ! « ... de mousserons », humm ... ce mot, ce nom est à lui seul ri-

che d'évocations !
« jetée... », ils ne sont pas bons ?
ont les dédaigne ?

Enfin, la chute « ...dans la poêle » alors là PAF ! On y est ! La douce chaleur du foyer, les grésillements de la poêlée, les odeurs qui se répandent, l'anticipation des plaisirs gustatifs.

Puis, soudain, retour en arrière, la première ligne livre son « butin » en nous ramenant à l'extérieur : la brume peut-être, le plaisir de la quête, la pénombre des sous bois, le craquement du bois sec sous le pas, les odeurs grasses et moussues d'un matin aux perspectives gourmandes.

Du bien bel ouvrage que ces 11 mots bien ajustés qui nous ouvrent deux univers, extérieur/intérieur, distincts mais liés.

BIKKO

dehors les bourrasques
sous la seringue
une veine roule

Danièle DUTEIL

Un haïku bouleversant ! La juxtaposition des deux images est à la fois étonnante, puissante et d'une simplicité déconcertante. Après l'injection, on devine que le corps déploiera son lot de bourrasques, que la vie intérieure sera sans doute aussi mouvementée que le temps qu'il fait dehors. Peut-être ne change-t-on pas sa « nature » profonde. En tout cas, on cherche à imiter cette nature, quels que soient ses excès.

Jeanne PAINCHAUD

cynorhodon
quel nom barbare
pour dire gratte-cul

Gérard DUMON

Comme quoi, tout est une question de point de vue ! J'aime le

regard neuf de ce haïku, regard qui permet de rafraîchir les regards usés par l'habitude et la routine. J'aime beaucoup aussi le côté irrévérencieux de ce haïku et son point de vue décalé, l'irrévérence étant déjà un point de vue différent, de quelqu'un qui ne fait pas de révérence, car après tout pourquoi « gratte-cul » serait-il plus « barbare » que « cynorhodon » ? Michel de Montaigne ne dit rien d'autre lorsqu'il affirme : « Chacun appelle barbare ce qui n'est pas de son usage » ou Blaise Pascal avec son « Vérité en deçà des Pyrénées, mensonge au-delà. » Et je pourrais rajouter : « Toute œuvre d'art nous amène à revoir nos idées préconçues. » Et j'aime qu'un haïku me bouscule dans mes idées, remette en cause mes certitudes, et me permette de voir ou de découvrir des choses que je n'aurais pas vues sans lui. Voilà pourquoi ce haïku est mon coup de cœur.

Michel BETTING

Tous les matins
Le paysage familial
Sous mon regard neuf

Jocasta Huppen



Joy Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LA SYNESTHÉSIE
KLAUS-DIETER WIRTH

La synesthésie (du grec *sunaisthesis* - sensation simultanée), la perception de différentes impressions visuelles, auditives, olfactives en coexistence n'est pas seulement une forme particulière de l'expression poétique, mais aussi un phénomène tout-à-fait courant de la réalité quotidienne. Cf. à ce sujet les exemples suivants tirés de la langue de tous les jours : *lumière douce, son aigu, ton clair ou sombre, couleur criarde, noir profond, rouge éclatant, vert acide, jaune citron cru, orange chaud, beige chaleureux, rose tendre, etc.* Dans le même esprit, Richard Wagner a parlé de *musique bleue* ou Pablo Picasso d'*amour mauve et silence vert mollusque*. Comme procédé de style, on la rencontre déjà dans l'antiquité, p. ex. chez le poète latin Virgile (*ater odor* = odeur noire), ensuite à l'époque baroque, particulièrement au Romantisme et au symbolisme français. On y cite souvent le passage bien connu du poème *Correspondances* de Charles Baudelaire :

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme des hautbois, verts comme des prairies, ...*

qui fit en outre usage de métaphores synesthétiques dans *Parfum Exotique*. Ou bien Arthur Rimbaud qui, dans son poème *Voyelles*, attribue une couleur aux voyelles, avec ce vers célèbre :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles

Dans ce cas, il s'agit même d'une variété de la synesthésie, de la synopsis appelée aussi « audition colorée » où un sujet perçoit un certain son com-

me étant d'une vision colorée.

Pour résumer, cette figure de rhétorique désigne une méthode poétique qui permet de mettre en relief une image tout en faisant appel à d'autres entrées sensorielles. Elle repose également au Japon sur une longue tradition. D'abord quelques exemples de la poésie classique :

Dans le goût mordant du radis
je sens
le vent d'automne⁽¹⁾
Matsuo BASHÔ

La rosée blanche –
n'oublie jamais
son goût de solitude !⁽¹⁾
Matsuo BASHÔ

L'odeur de l'obscurité,
en la cueillant elle était blanche.
Rameau de prunier en fleurs⁽²⁾
Yarû YOKO

Un oiseau crie –
le bruit de l'eau noircit
autour de la nasse⁽¹⁾
Yosa BUSON

Et du domaine du haïku moderne :

Le majeur du Bouddha
écoute
le vent d'automne⁽¹⁾
Kin'ichi SAWAKI

Le vent du sud –
il farde de rouge
les yeux des vaches⁽³⁾
Shû MAYUZUKI

froid de plein hiver
étalant de la soie bleue sur
le ciel matinal⁽⁴⁾
Kazuko ARIMA

La voix de l'automne –
une brise de lavande caresse
les cordes du koto⁽⁴⁾
Kôko KATÔ

Et en tant que transition entre les cultures orientales et occidentales, trois exemples de Susumu Takiguchi (pseudonyme de haïjin Ryuseki), né au Ja-

pon mais vivant en Angleterre déjà depuis 1971, qui fonda en 1998 le *World Haiku Club* (WHC) et qui organisa en 2000 le 1^{er} Festival Mondial de Haïku à Londres/Oxford :

new potatoes –
I eat
the smell of earth too

pommes de terre nouvelles –
je mange
aussi l'odeur du sol

raining down
autumn light –
the sound of waterfall

il pleut
de la lumière automnale –
le bruit de cascade

in the whiteness of wind
daffodils are swaying –
where snowdrops were

dans la blancheur du vent
jonquilles en mouvement –
à la place des perce-neige

C'est précisément en raison de son caractère poétique que la synesthésie est importante pour le haïku, parce qu'elle va dès l'abord par sa nature à l'encontre de notations instantanées qui – on le sait – ne suffisent pas, ce qui aide à éviter toute description prosaïque. De cette façon, elle soutient à la fois la reconnaissance du haïku comme genre poétique en soi, pas encore atteinte jusqu'à présent.

Dans ce contexte est également intéressante une analyse statistique sur l'importance des différentes perceptions sensorielles publiée par David Cobb, ancien président de la *British Haiku Society* (BHS), dans *Blithe Spirit*, la revue de haïku britannique⁽⁵⁾. À cet effet, l'auteur s'est appuyé sur l'exploitation des 422 haïkus des deux numéros précédents. 90 d'entre eux n'étaient pas du tout rattachés à un des cinq sens. Les 332 restants se sont repartis comme suit : par rapport à la vue 180 exemples, à l'ouïe 35, à l'odorat 15, au toucher 14, au goût 7 ; en outre, avec deux sensations simultanées, pas moins de 81 exemples, donc avec présence d'une synesthésie. Dans ce cas, il y avait principalement la combinaison de la vue avec un des autres quatre sens.

On sait que le haïku présente en lui-même un genre qui se définit à partir de l'emploi de nos sens en y présupposant une capacité perceptive bien intacte. Dans cette optique, la synesthésie apparaît en quelque sorte comme une maçonnerie en pierre qui fournit un des matériaux de base pour la construction d'un haïku solide. Ci-après, une série d'exemples internationaux témoignant du succès de la mise en œuvre de ce procédé :

Le merle de l'aube
effleurant la bleuitude
des myosotis

Patrick Blanche (F)

jaunes et rouges
d'érables ou de peupliers
vent de couleur

André Cayrel (F)

Plein silence
Quelques choucas perturbent
le ciel d'azur

Henri Chevignard (F)

Voûte jaunie des platanes
pluie de lumière
dans l'allée humide

Marie-Sylvine Dechaume (F)

Les grues dans la nuit –
On ne voit que leurs cris
parmi les étoiles

Jean Féron (F)

grille entrouverte
le parfum
d'une glycine

Damien Gabriels (F)

erste Vogelstimmen
aus dem Horizont wachsen
Farben

premiers chants d'oiseaux
poussent de l'horizon
les couleurs

Gabriele Hartmann (D)

Die Löcher im Zaun
stopft die Wicke
mit Duft.

Les trous dans la clôture,
le pois de senteur les bouche
de son odeur.
Petra Lueken (D)

Perlenvorhang
das Rascheln
von gefiltertem Licht
portière de perles
le bruissement
de la lumière filtrée
Klaus-Dieter Wirth (D)

onder mijn fietswiel
zingt de verse sneeuw
een zacht wit liedje

sous ma roue de vélo
la neige fraîche chante
un air doux et blanc
Els Kooyman (NL)

gaatjes branden
in een bamboestok
de geur van muziek

brûler des trous
dans un bâton de bambou
odeur de musique
Max Verhart (NL)

(1) Traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu in 'Haiku – Anthologie du poème court japonais', éd. Gallimard, 2002 ;

(2) D'après une traduction allemande d'Ekkehard May in 'Chûkô. La nouvelle fleur', Éd. Dieterich'sche Verlagsbuch-handlung, 2006 ;

(3) Traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu in 'Haiku du XX^e siècle – Le poème court japonais d'aujourd'hui', Éd. Gallimard, 2007 ;

(4) Traduit d'une version anglaise in 'A Hidden Pond – Anthology of Modern Haiku', éditée par Kôko Katô et David Burleigh, Éd. Kadokawa Shoten, 2003 ;

(5) David Cobb, Neglected Senses? in 'Journal of the British Haiku Society - Blithe Spirit', volume 13, n° 2, juin 2003.

TROIS PIEDS DE HAUT



Au pays des feuilles dentelle

ATELIER AVEC ISABEL ASÚNSOLO

J'aime Verberie, son pont, sa peupleraie au bord de l'Oise qui ont inspiré *Nuits aux bords de l'O.* (solstice avec Eric Hellal, publié en 2011). Gaëlle, la jeune enseignante de français du collège qui m'accueille, m'annonce une classe très difficile. Au point qu'il faudrait renoncer à sortir avec eux, et même carrément, changer de groupe pour le projet (trois séances de haïku prévues dans le cadre d'un CDDC, Contrat de Développement Culturel). Je dis : « Pas question, ça va marcher ! Surtout avec des enfants dits difficiles... » Je sais que dans la peupleraie, en face de l'usine Bic Rasoirs d'Eric, il y a un gisement de feuilles dentelle, ces feuilles délicatement grignotées par les détritivores dont il ne reste que les nervures. J'en apporte quelques-unes que j'accroche au tableau blanc de la bibliothèque. Elles ne sont pas de cette année, j'explique, mais d'un autre automne. C'est rare et très recherché, on ira en chercher ensemble cet après-midi. Mais il faudra être très délicat car si vous arrivez en trombe, vous les écraserez. Il se pourrait même qu'il n'y en ait pas du tout, il a plu beaucoup dans la nuit !

Nous commençons comme d'habitude par lire des haïkus piochés dans des livres. Puis vient le rendez-vous pour le *ginko* (balade haïku). D'un coup, le ciel s'est dégagé, il y a une belle lumière d'automne. Le groupe descend jusqu'au bord de l'Oise et foule le sol meuble sous les arbres... Et voilà, le « miracle haïku » a lieu, une fois de plus !

les feuilles en dentelle
mangées par des détritits
– mon premier haïku

Théo

il y a une rafale
de feuilles de peupliers
jeudi 9 octobre
Cameron

une fine dentelle
cachée sous un grand peuplier
enfouie dans l'ombre
Maxime

je vois une feuille
flotter sur l'Oise couverte
par de petits arbres
Chahid

deux feuilles survivantes
dur le platane taillé vif
jeudi neuf octobre
Dahmane

spider man
aux rideaux du mobil-home...
et fils de la vierge
isabel

sous le reflet de l'eau
les feuilles volent au vent
et se transforment en or
Eva

les oiseaux volent
le vent emporte tout
dans le ciel bleu
Noémia

dans le chemin boueux
surgissent des sillons tels
la ligne de mes mains
Inès

le *Bad Boy** à l'arrêt
le soleil le fait bronzer
l'usine en profite aussi
Jessy

*Il s'agit du nom de la péniche amarrée ce jour-là au bord de l'Oise.
La prof d'anglais qui nous accompagnait n'en revenait pas !

isabel ASÚNSOLO

même à Vannes

il voit des montagnes

l'homme du Vercors



R. Gillouin

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 47: envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Immigré, émigré

DOSSIER : Migration du haïku, par
Klaus-Dieter Wirth et Jean Antonini

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 février 2015

GONG 48 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Art de vivre

DOSSIER : Le haïku, un art de vi-
vre, par Josette Pellet

penelope7@bluewin.ch

Date limite : 20 mai 2015

GONG 49 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Automne

Dossier : Haïku et nature, par Hé-
lène Boissé

hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 août 2015

CORRECTIONS

Dans GONG 45, le haïku :

la saison avance
un escargot piétine lentement
son ombre

a été attribué par erreur à Christi-
ne DEVIC, alors qu'il est de Hélè-
ne DUC.

Nos excuses aux deux auteures.

KUKAÏS et ATELIERS

Atelier d'écriture de haïkus de la médiathèque de Vence

Tous les 1^{er} et 3^e mardis du mois,
de 14h à 16h

**[www.mediathequedevence.fr/
opacwebaloes/index.aspx?
IdPage=441](http://www.mediathequedevence.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=441)**

Information de François Bartoli.

Groupe de Lyon

27 montée Saint Sébastien, Lyon 1^o
Jeudi, de 19H à 21H

8 et 22 janvier, 5 et 26 février, 12
et 26 mars 2015

NANCY. MJC PICHON.

De 18h30 à 20h30, un mercredi
par quinzaine.

Kukaï de Paris 2015

97 : le 17 janvier 2015
98 : le 7 février
99 : le 7 mars
100: le 11 avril
101: le 30 mai
102: le 13 juin
au Bistro d'Eustache

Kukaï breton 2015

17 janvier 2015, 14h30, Vannes
31 janvier, 10h30, Locoal Mendon
25 avril, 10h30, Locoal Mendon
6 juin, 14h30, Vannes
danhaibun@yahoo.fr

Marie STARR nous annonce qu'elle ne réunira plus le **kukaï de Marseille** en 2015, par manque de participation.

RENCONTRES FRANCO-ANGLAISE

A la suite des rencontres ayant eu lieu à Folkestone en 2013, des journées d'échanges sont prévues du 14 au 17 mai 2015.
Inscriptions auprès de Danièle DUTEIL, **dan.haibun@yahoo.fr**

AFAH APPELS A HAÏBUN

N°15, pour le **15 mars 2015**

Le cri, ou thème libre

N°16, pour le **15 mai 2015**

La lumière, ou thème libre.

dan haibun@yahoo.fr

DE BRIGITTE PELLAT (HAÏKUS, SEN-RYÛS, POÈMES LIBRES ET SLAM),

je participerai à la 1ère partie d'un spectacle de slam de Mélopé & Buckin's Beat, « Vestiges d'un passé », spectacle présenté par l'association grenobloise « Cristal Lyrics »

le jeudi 29 janvier 2015 à 19h

au Café des Arts, 36 rue Saint-Laurent, centre-ville de Grenoble

CONCOURS DE TANKA-PROSE

organisé par RTF et AFAH
Envoyer 1 tanka, thème libre, et 3 pages de prose maximum
avant **1° juillet 2015** à
editions.tanka@gmail.com ET
danhaibun@yahoo.fr

HAÏKOUEST

suite à un piratage, l'adresse de Haïkouest a changé :
haikouestasso@hotmail.com

Vieil Étang



www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Cher Monsieur,

Hier, j'ai reçu votre livre *JOURS D'ECOLE* par courrier en deux exemplaires. Je vais faire une présentation du livre dans la revue Haiku n ° 52/2014 qui paraîtra en Novembre. Je pense que ce livre sera une bonne aide pour les élèves qui pratiqueront le haïku non seulement en France mais aussi en Roumanie. Merci beaucoup, félicitations pour cette réussite !

Valentin NICOLITOV, Bucaresti, 3 octobre 2014
Président de la Société Roumaine de Haïku

Bonjour,

Cet après midi, je suis allée faire la promotion du livre *JOURS D'ECOLE* à la BFM multimédia de Limoges, j'ai rencontré une responsable des achats appréciant le haïku ! Elle m'a expliqué que les achats se faisaient via les librairies de Limoges, alors j'ai offert un livre afin de faire connaître l'AFH à la BFM. *JOURS D'ECOLE* est donc à la BFM de Limoges en ouvrage pédagogique.

Nous avons écouté le CD, François et moi, la façon dont lit le premier lecteur rappelle les dictées ! la traduction espagnole donne des notes de musique. Bravo encore, livre et CD, c'est appréciable et le prix n'est pas du tout excessif !

Véronique DUTREIX, 19 octobre 2014

RENSAKU – PRINTEMPS A CAPPELLA

Disponible auprès des auteures, Illustrations : Kath Abela Wilson

Il s'agit d'un collectif formé de Luce Pelletier, Stevie Strang, Kath Abela Wilson et Louise Vachon. Après la parution de trois autres recueils sous la direction de Luce Pelletier, ayant pour thème les saisons, voici le petit dernier – et non le moindre – sur le printemps. Quatre poètes de haïku actives dans leur milieu – deux Québécoises, deux Californiennes – des visions différentes, des moments partagés dans des styles différents, un recueil bilingue.

Extrait :

du bleu et du vert
sur l'eau de la baie
rubans de pollen (LV)

long after
the song has ended
the scent of spring (SS)

silly goose
my bliss
at your touch (KW)

te murmurer
la saveur du fruit –
fleurs de pommier (LP)

soir de juin
le ciel encore bleu
et la lune de printemps (LV)

muguet
sous le pas
ivresse (LP)

your whistle at me
the taste of blue-eyed grass (KW)

à Monsieur Herman Van ROMPUY
La tête triste
les cheveux en bataille :
Chagrin des Flamands
Dirk CHRISTIAENS

Festival AFH
dans le port de Vannes –
Haïgas de la marine
Michel DUFLO

même sous la pluie
toujours aussi monotone
chant de la grenouille
Maryse CHADAY

Sous la pluie battante
des haïkus sur les rivages
sans un coup de gong
dans leur sillage m'emportent
et dans la nuit le Lez monte
Brigitte PELLAT

un haï/secoue...
torpille la torpeur
lacère la sérénité...
frappe sur le gong de notre crâne
(dp)

GONG revue francophone de haïku N° 46-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 300 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	GONG NOMADE
LIER ET DÉLIER	06	FESTIVAL AFH 2014
SILLONS	22	LESTER FLORES LOPEZ LA HAVANE, CUBA
GLANER	28 32 37	CHRONIQUE DU CANADA ENTRETIEN HOARAU/REDOR REVUES, LIVRES
MOISSONS	48	NATURE
BINAGES, DÉSHERBAGES	60	POÉTIQUE DU HAÏKU LA SYNESTHÉSIE
TROIS PIEDS DE HAUT	66	AU PAYS DES FEUILLES DENTELLE
ESSAIMER	70 73	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danyel BORNER
HAÏGA	59	Ion CODRESCU
PHOTOS-HAÏKU	56 69	Robert GILLOUIN
VIEIL ÉTANG	72	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL